LE CHAMPION WIMILLE SE TUE A BUENOS-AIRES

EN 6e PAGE
Premières photographies
SUR LA MODE NOUVELLE

Paris-presse l'intransigeant
DERNIÈRE ÉDITION
SAMEDI 29 JANVIER 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.280
St-François de Sales.
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DEBAT DECISIF SUR LES LOYERS

Assouplissements envisagés :

1. *Délai supplémentaire pour la fixation des prix ;*
2. *Création d'une bourse d'échange des logements ;*
3. *Prime de déménagement ;*
4. *Extension de l'allocation aux petits salariés sans enfants.*

Par Georges GARREAU

LA loi sur les loyers sera-t-elle remise sur le chantier ? Et dans quelle mesure ? C'est la question à laquelle l'Assemblée nationale consacre aujourd'hui son attention.

Le problème est délicat : d'une part, parce que l'augmentation des loyers est une nécessité inéluctable si on ne veut pas, dans cinquante ans, voir Paris réduit à l'état de ruines ; d'autre part, parce qu'elle risque de provoquer des difficultés redoutables — voire insurmontables — pour de nombreux petits budgets familiaux.

Comment se terminera le débat d'aujourd'hui ? Une interpellation ne modifie pas une loi.

Nous avons déjà laissé prévoir l'essentiel : c'est le report — de quelque euphémisme pudique qu'on le baptise — de l'entrée en application de la loi au terme d'avril, et peut-être même un peu plus tard. Pourquoi ? Pour une raison très simple.

Les règlements concernant le calcul de la surface corrigée n'ont été publiés qu'à la fin de décembre. Les propriétaires ont eu à peine le temps matériel nécessaire pour soumettre leurs propositions aux locataires dans les délais prévus. Et les locataires n'ont, par conséquent, pas eu celui de discuter, d'engager des négociations amiables ou de faire procéder à une contre-expertise.

C'est ce délai matériel, nécessaire aux transactions de gré à gré, qu'il s'agit de donner aux intéressés pour éviter d'innombrables procès. Le gouvernement est d'accord sur ce point.

Il résulte en effet de divers sondages que de nombreux propriétaires — certains sans doute en toute bonne foi — ont eu tendance à surestimer la catégorie dans laquelle devait être rangé leur immeuble.

Pour éviter les abus

Or, c'est là un des éléments déterminants du prix des loyers, un surclassement représentant 20 p. 100 de loyer supplémentaire et injustifié.

Il apparaît également que les coefficients de vétusté ont souvent été peu respectés.

SUITE PAGE 3.

L'AMÉRIQUE DE MONSIEUR TRUMAN

UNE GRANDE ENQUÊTE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT AUX U.S.A. : LOUIS FOY

M. TRUMAN A PROMIS la prospérité pour tous

Si le "Fair Deal" réussit, il sera un grand homme. S'il échoue : un brave homme dépassé par les événements

NEW-YORK, 28 janvier.

ERE atomique, siècle américain, année du « Fair Deal », 1949-1950... Les U.S.A. sont à leur apogée. A la tête, un petit homme gris et bleu, de soixante-quatre ans, avec un million de sosies dans toutes les petites villes des U.S.A. : le président Truman.

Quand il prêta serment, le soir du 12 avril 1945, quelques heures après la mort de Roosevelt, les larmes aux yeux, la voix angoissée, Truman se tourna vers ses amis :

« J'ai l'impression qu'une meule de foin vient de me tomber sur la tête, dit-il. Priez pour moi. »

La semaine dernière, le matin de « l'inauguration », sûr et content de lui, Truman confia à ses « buddies », qu'il commanda pendant la guerre mondiale : « Il y a probablement en ce pays, un million d'hommes plus qualifiés que moi pour être président, mais la destinée m'a choisi et je suis décidé à accomplir la tâche qu'elle m'a confiée. »

C'est le chemin que, pendant près de quatre ans, « l'homme-miracle du Missouri » a parcouru, durement et seul.

Aujourd'hui, bon nombre d'Américains, qui n'avaient pas encore pu s'habituer à la perte de Roosevelt, commencent à se demander s'ils ne sont pas en train d'assister à l'épanouissement d'un « grand président ».

SUITE PAGE 2

C'EST MOI LE PATRON

— C'est moi qui commande, a l'habitude de dire le Président Truman. Mais il ajoute aussitôt :
— A la Maison-Blanche.
Car il est le premier à admettre qu'il y a deux patrons chez lui : sa femme et sa fille.

Quelques chiffres qui vous éclaireront sur l'Amérique 1949

POPULATION :
147 millions d'habitants.
100 femmes pour 98 hommes.
40 millions de foyers.
2 millions de mariages en 1948 et 450.000 divorces.
5 millions de maris en sont au moins à leur deuxième femme.

TRAVAIL :
60 millions de travailleurs.
2 millions de chômeurs.
14 millions de femmes gagnent leur vie.

RICHESSES ET REVENUS :
211 milliards de dollars de revenus l'année dernière.
190 milliards de dollars nets à dépenser pour John et Helen Smith.
23 milliards de dollars or enfouis sous la terre du Kentucky.
21 milliards de dollars de bénéfices pour le « Big Business ».
70 0/0 de la fortune entre les mains des femmes.

DETTE NATIONALE :
250 milliards de dollars.

RELIGION :
26 millions de catholiques.
73 millions de protestants.

DISTRACTIONS :
19.000 cinémas contenant 12 millions de personnes.
60 millions de postes de T.S.F.
1 million de postes de télévision.

PUISSANCE :
La plus forte aviation et marine du monde.
Au moins 100 bombes atomiques.

PARTICULARITÉ :
Si on mettait bout à bout les bâtons de chewing gum consommés annuellement par la population on ferait plusieurs fois le tour de la terre.

Les témoins de KRAVCHENKO ont vacances jusqu'à lundi...

Les témoins que Kravchenko a fait venir des camps de personnes déplacées visitent Paris et s'attardent sur les bords de la Seine.

...Cependant que l'auteur de « J'ai choisi la liberté » révèle à Me Izard les joies du caviar et du poireau farci

AVENUE Montaigne. Un hôtel pour vedettes internationales ou « flâneurs millionnaires » : le Plazza Athénée. Comme toile de fond, l'Arc de Triomphe.

Au quatrième étage, un élégant appartement : un salon, deux chambres avec salle de bain.

Dès son arrivée, son actuel locataire a rempli, comme tout le monde, la fiche d'identité présentée par la direction.

Nom : KRAVCHENKO. Prénom : VICTOR.

Nationalité : NEANT.

Mais si l'auteur du livre présentement le plus lu dans le monde *ne possède qu'un passeport d'apatride*, il a, par contre, une garde-robe de qualité, de ferventes admiratrices et un nombre considérable d'ennemis. De plus, signe d'une notoriété indiscutable, deux inspecteurs veillent nuit et jour sur sa sécurité.

Car, bien qu'il soit officiellement sans patrie ni frontière, l'auteur de « J'ai choisi la liberté » est un monsieur qui procure bien du souci à la préfecture de police, notamment à M. Besanger, dont les services « protègent » le séjour en France des hautes personnalités étrangères.

Depuis qu'il a traversé l'Atlantique, après avoir échappé en Amérique à trois attentats et choisi pour défendre l'authenticité de son œuvre trente témoins irréprochables parmi ses 600.000 compatriotes exilés sur toutes les terres du monde, Kravchenko ne quitte pour ainsi dire jamais son hôtel. A part le Palais de justice et sa 10e chambre correctionnelle, l'Etoile et le boulevard Saint-Germain, pour y rencontrer ses avocats, Me Izard et Me Reisz-mann, Paris lui est encore inconnu.

« Paris est la plus belle ville du monde et je suis enchanté de connaître enfin la France, dit-il souvent. Je désire voir des films et des pièces de théâtre français. Mais il me faut encore attendre quelques jours. »

L'adversaire des « Lettres Françaises » dort peu et mal. C'est ce qui explique cet état de nervosité qui n'a échappé à personne. Il se couche très tard et s'éveille à 4 heures du matin.

Après un rapide mais copieux breckfeast, composé de jus de fruits et de compotes, il compulse, jusqu'à midi, ses dossiers, en compagnie de ses deux traducteurs-secrétaires — dont l'un Nationalité : NEANT.

R. FLORET et J.-H. MORIN

SUITE PAGE 3.

LE CONFLIT DES USINES BERLIET PARAIT REGLE

C. G. T. - F. O. et C. F. T. C. communiquent :

M. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce a reçu ce matin, en présence de M. Ansay, administrateur provisoire, une délégation des syndicats F. O. et C. F. T. C. des usines Berliet.

Le ministre a autorisé M. Ansay à étendre à l'ensemble du personnel le bénéfice de l'allocation de cantine se montant actuellement à 43 francs par jour.

Cette décision prendra effet à compter du 1er janvier 1949. La mise en paiement en sera effectuée dans un délai de 15 jours.

UNE VALISE (PLEINE D'OR) VOLEE dans le Hendaye-Paris

BORDEAUX, 28 janvier. — En gare Saint-Jean, un inconnu s'est emparé de la valise d'un voyageur, M. Labirat, qui avait pris place dans le rapide Hendaye-Paris.

Cette valise contenait pour plus de 3.000.000 de pièces d'or et plusieurs dizaines de milliers de francs en billets.

POUR « ENNUYER » SA FEMME... IL VIOLE SA FILLE

MELUN, 28 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les policiers de Montereau viennent d'arrêter André S..., 45 ans, demeurant à la Grande-Paroisse (Seine-et-Marne).

L'homme avait, sous les yeux de sa femme, violé leur fille âgée de 20 ans.

Non par vice, explique-t-il, mais simplement pour « ennuyer » son épouse.

FORCE RESTE A L'EPOUSE

Votre femme porte-t-elle la culotte ? Votre mari est-il soumis à votre volonté ? Vous lirez dans le numéro de Février de « Constellation », la grande revue française de format de poche, une enquête de Michel Busson à la découverte de tous les ménages des deux hémisphères.

Au sommaire du même numéro de « Constellation », vous lirez : La Vie Privée des Galeries Lafayette, un reportage de Pierre Grobel ; Alaska, Amérique russe, par André Labarthe ; les Mots Croisés de Robert Beauvais ; les Dessins de Flip et de Jean Effel ; les petites histoires de poche et de larges extraits du roman qui passionne actuellement l'Amérique : L'Herbe verte de la prairie, par Marie O'Hara. Achetez aujourd'hui le numéro de Février de « Constellation ».

L'une des dernières photos de J.-P. Wimille. Il est porté en triomphe après sa grande victoire au Grand Prix international de Rosario, en 1948. C'est donc dans le pays où il a remporté une de ses plus grandes victoires, qu'il a trouvé la mort.

Sa voiture capote à l'entraînement

IL EST MORT A L'HOPITAL

BUENOS-AIRES, 28 janvier.

LE champion automobiliste français Jean-Pierre Wimille s'est tué, ce matin, sur la piste de Palermo, où il s'entraînait en vue de la course de dimanche : le Grand Prix du Général Peron.

On crut d'abord que la voiture de Wimille s'était écrasée contre un arbre.

Aux dernières nouvelles, la Simca surcomprimée du champion dérapa dans un virage, capota, et fit plusieurs tours sur elle-même.

Jean-Pierre Wimille fut immédiatement transporté à l'hôpital, où dix minutes plus tard il expirait.

D'après les renseignements fournis par la police, des spectateurs massés sur la piste ont caché le virage à Wimille. De plus, il faisait petit jour et la visibilité était de ce fait insuffisante. Jean-Pierre Wimille aperçut le virage trop tard, et ce fut l'accident mortel.

L'AS DES AS

par Gaston BENAC.

Jean-Pierre Wimille était considéré par tous les techniciens du monde comme le meilleur pilote des deux côtés de l'Atlantique. Son coup d'œil, sa décision, faisaient de lui un conducteur qui continuait la tradition des grands maîtres du volant, tels que Chiron, Robert Benoist, Nuvolari, Félice Nazzaro, Ascari, Divo et Carracciola. Une tête froide sur un corps d'athlète, une maîtrise complète de lui-même, aux réflexes instantanés, Jean-Pierre Wimille était le fils d'un confrère spécialisé dans les questions d'automobile. Il a remporté les plus grandes épreuves françaises et italiennes : il triomphait encore il y a trois mois à Monza, dans le Grand Prix d'Italie.

Jean-Pierre Wimille assistait, il y a quelques jours à peine, au dîner des champions, organisé dans un restaurant des Champs-Elysées, dîner au cours duquel il montra une verve étonnante, et également des vues très nettes sur la situation automobile de la France en ce moment.

SUITE PAGE 5

SCANDALE AU PALAIS

UN MÉDECIN POSSÉDAIT LE DOSSIER D'UN ACCUSÉ DE LA COUR DE JUSTICE ÉCONOMIQUE...

...et réclamait un million pour le détruire

Il est arrêté

LE scandale provoqué par l'escroquerie à la libération de Stéphane Lauzanne commence à peine à se calmer et voici qu'un autre du même genre, mais de caractère plus grave, éclate maintenant !

Le dossier d'un accusé qui devait comparaître devant la Cour de justice économique est parvenu, on ne sait comment, sur le bureau d'un médecin parisien, le docteur G. Lapiné, qui a proposé à l'intéressé de le détruire devant lui moyennant un million.

Le médecin a été arrêté.

L'accusé est le fils — et l'associé — de M. Driguet, industriel en carrosserie automobile, 36, avenue Vaillant-Couturier au Kremlin-Bicêtre. Il devait comparaître devant la Cour de justice pour collaboration économique, en octobre dernier. Son dossier se trouvant égaré, l'affaire fut renvoyée.

L'accusé recevait, deux jours après, un coup de téléphone : « Ici, le docteur Lapiné, 12, avenue Victor-Hugo. Veuillez passer à mon cabinet pour une affaire qui vous concerne. Vous vous annoncerez comme étant M. René. »

Très intrigué, M. Driguet fils se rendit à l'invitation. Il fut reçu dans un cabinet somptueux et, sans préambule, le médecin entra dans le vif du sujet :

« Nous avons des amis communs qui vous sont dévoués. Ils ont réussi à se procurer votre dossier de la Cour de justice. Le voici. »

Et il montra, sur son bureau « empire », une chemise orange bourrée de documents.

Stupéfait, M. Driguet consulta les pièces. Nul doute possible, c'était bien son dossier !...

Mais le docteur parla de concours à rétribuer : il fallait un million.

« Remboursez ce million et nous partons « dans la nature » pour brûler ces paperasses. »

« Votre proposition, répondit calmement le visiteur, ne m'intéresse pas. Je tiens à passer devant mes juges. Ils comprendront que je n'ai rien à me reprocher. »

Le médecin s'esclaffa : « Enfant, vous croyez encore à la justice ! »

M. Driguet persista dans son refus.

La semaine suivante, nouvelle convocation. Le docteur réduisit la somme à 500.000 francs. Nouveau refus.

« Cela vous coûtera cher », conclut G. Lapiné, rageur.

Depuis, le dossier est revenu au Palais aussi mystérieusement qu'il en était parti !

Une instructive perquisition

M. Driguet fils a été condamné, le 13 janvier, à six mois de prison. Il avait été détenu préventivement pendant un an et il demeura en liberté. Aussitôt après, il signala à la justice l'étrange proposition dont il avait été l'objet. Le docteur G. Lapiné (qu'il ne faut pas confondre avec son frère, le docteur J. Lapiné, chirurgien dentiste), arrêté, fut conduit à la Sûreté nationale. Il essaya de nier, et confronté avec M. Driguet, soutint : « Oui, monsieur est venu me consulter deux fois, mes fiches médicales le prouvent. »

Interrogé sur l'état de santé du malade, il indiqua les malaises pour lesquels il l'avait soi-disant traité. Il répétait tout simplement le texte

SUITE PAGE 3.

L'Alliance atlantique : Grandes lignes arrêtées Signature possible le 15 mars

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 28 janvier (par câble). — L'accord est fait sur les principes de l'Alliance de l'Atlantique, annonce ce matin le correspondant diplomatique du « New-York Times » à Washington :

1. Tous les pays ratifiant le traité s'engageraient « à prendre sans délai toute action militaire ou autre » dans le cas ou un des membres de l'alliance serait victime d'une agression.
2. L'alliance serait conclue pour une durée de treize à vingt ans et ne pourrait jamais venir à renouvellement dans une année d'élection présidentielle aux Etats-Unis.
3. Les ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, du Canada, de la France, de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg se réuniront aux Bermudes, à Washington ou à Ottawa, vers la mi-mars, pour la signature du traité.
4. Le traité créera aussi un conseil permanent de sécurité de l'Atlantique nord qui sera autorisé à confier à des comités, y compris le comité de l'état-major, l'étude et la mise en vigueur des détails du pacte et notamment des apports d'effectifs militaires que chaque pays pourra faire pour la défense commune.
5. Le principe selon lequel le nouveau traité devra se conformer à la constitution de chaque Etat participant sera soit inclus en toutes lettres dans le texte même de l'alliance, soit contenu dans une déclaration séparée. Les pays membres s'engageront à reconnaître qu'une attaque armée contre l'un d'eux est une attaque contre l'ensemble.

Telles sont, d'après le correspondant diplomatique du « New York

SUITE PAGE 3.

PRÈS DE 2.000 MORTS DANS UNE COLLISION DE VAPEURS AU LARGE DE CHANGHAI

HONG-KONG, 28 janvier (U.P.). — Deux vapeurs chinois, le « Kien-Yuen » et le « Tai-Ping », sont entrés en collision cette nuit en mer de Chine, à 300 kilomètres de Changhai, et ont coulé tous deux.

Le contre-torpilleur australien « Warramunga », venant du Japon, s'est porté sur les lieux et a recueilli 38 survivants, hommes et femmes, tous Chinois. Le commandant du « Warramunga » a câblé à la marine britannique que selon les rescapés, il avait environ 1.500 personnes à bord du « Tai Ping ». Quant au « Kien-Eyuen », on pense qu'il transportait au moins 500 personnes.

Le nombre des victimes de la catastrophe serait donc de deux mille environ.

Le « Kien-Yuen » a coulé en cinq minutes, et le « Tai-Ping » en 20.

PLAN BLEU :

JUGEMENT JEUDI

Au procès du Plan bleu, après le réquisitoire du substitut Lasbordes, qui n'a pas demandé de peines précises, mais a fait appel à la sévérité du tribunal, les avocats poursuivront leurs plaidoiries.

Le tribunal rendra son jugement jeudi.

SAMEDI 29 DIMANCHE 30 LUNDI 31 et jours suivants
Seul Le Palais de la T.S.F. présente plus de 100 marques françaises et étrangères et des milliers de modèles livrés immédiatement
A CRÉDIT sans aucune formalité
Reprise des anciens postes au plus haut prix
GARANTIE TOTALE - Superbe cadeau à tout acheteur
Attention "UN POSTE ACHETÉ A CRÉDIT EST FORCEMENT GARANTI"

RECEPTEURS HORS-CLASSE 1949
Français et étrangers
SEMI-PROFESSIONNELS 8 à 11 lampes
Importés de HOLLANDE d'AMÉRIQUE de SUÈDE etc...
Il n'y a qu'un PALAIS DE LA T.S.F.
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO
Face Métro MÉNILMONTANT
ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 H.

Un article exclusif de Georges GLASSER, président-directeur général de la Société Nationale de Construction aéronautique du Sud-Ouest

LIBRES OPINIONS

SI ! Monsieur Paul Reynaud, la France peut produire des avions !..

VOUS avez tort ; voici pourquoi :

La France a été le berceau de l'aviation : nous avons toujours des ingénieurs de haute valeur, des pilotes habiles, des ouvriers adroits et expérimentés ; tous sont encore animés d'une foi et d'un dévouement magnifiques pour la tâche passionnante de « la conquête de l'air ».

Nous avons aussi avec l'aluminium la matière première essentielle.

La gamme complète de nos industries mécaniques et électriques est susceptible avec un effort de fournir les appareils et équipements même les plus complexes qui sont nécessaires à nos avions.

Nos usines d'aviation elles-mêmes sont dispersées, mais un nombre suffisant d'entre elles sont bien équipées et adaptées pour une production efficace et économique.

Sauf en temps de guerre, les avions sont toujours fabriqués en petite série — quelques centaines au maximum — même aux Etats-Unis. Dans ce domaine, nous ne sommes pas écrasés par la production de masse et le nombre d'heures de travail incorporé dans un appareil n'est pas beaucoup plus élevé en France qu'en Amérique.

Malgré l'importance de nos charges sociales, la grande différence des salaires nominaux doit permettre à nos prix de revient de ne pas dépasser les prix américains.

Mais alors, direz-vous, pourquoi n'avons-nous pas d'avions depuis la libération ? Parce qu'il fallait du temps pour faire repartir notre construction aéronautique, parce que, aussi, de graves erreurs ont été commises.

Pour que les moyens dont nous disposons soient employés efficacement, quatre conditions sont, à mon avis, nécessaires.

Première condition : un programme de travail

Le lancement d'un avion en série, comme celui d'un bateau exige cinq ans au moins — en France comme en Amérique.

La marine militaire a toujours devant elle des programmes de plusieurs années.

Il en faut également pour notre aviation. Un programme de cinq ans est un minimum ; on ne peut rien faire d'utile avec des crédits morcelés en douzièmes provisoires ; aucune production économique ne peut être organisée.

Notre pays est pauvre ; notre programme sera limité à la mesure de nos possibilités financières et économiques. Il éliminera les catégories d'appareils qui exigent pour leur mise au point des investissements excessifs ou des risques trop grands.

L'effort devra être concentré sur un petit nombre de types d'avions.

La construction aéronautique a été une des industries les plus éprouvées par la guerre en France, pendant qu'elle prenait un essor prodigieux et faisait des progrès considérables aux Etats-Unis et en Angleterre.

Avant un grand retard, nous aurons d'abord des objectifs modestes. Dans les domaines où notre handicap est particulièrement lourd (moteurs, certains équipements), on commandera provisoirement des éléments partiels à l'étranger qui permettront de mettre au point plus rapidement les avions eux-mêmes en France. Mieux vaut construire 75 p. 100 français qu'acheter 100 p. 100 américain.

Enfin, pour nos besoins les plus urgents, la construction sous licence de modèles étrangers peut permettre d'attendre la mise au point des appareils français.

Ces principes de simple bon sens inspirent quelques décisions récentes. On ne peut que s'étonner qu'ils aient été entièrement méconnus dans les premiers temps de la libération — ce qui explique pour une grande part les mécomptes que tout le monde connait.

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT a reproduit, il y a quelques jours, une conférence de M. Paul Reynaud, ancien président du Conseil. « Pas de commandes aux usines d'aviation nationalisées, qui nous coûtent si cher, disait-il en substance. On achètera aux Etats-Unis. Le marché français, d'ailleurs, n'est pas assez large pour créer une grande industrie aéronautique. »

Cette condamnation définitive de l'aéronautique française a suscité des réactions. Voici la réponse d'une personnalité particulièrement autorisée, M. Georges Glasser, président-directeur général de la Société Nationale de Constructions Aéronautiques du Sud-Ouest :

Il est indispensable que leur application soit généralisée sans plus tarder dans le cadre d'un programme de longue haleine.

Deuxième condition : une bonne gestion des entreprises

Un quart des usines d'aviation est resté dans le secteur privé. Les trois autres quarts ont été nationalisés au moment de l'effort d'armement d'avant guerre.

Ces entreprises ont gardé la forme de sociétés anonymes, l'Etat étant devenu propriétaire de 99 p. 100 des actions.

Les bouleversements malheureux qu'elles ont subi trop fréquemment, en particulier depuis la libération, et les conséquences fâcheuses d'une mauvaise gestion ont été dénoncés publiquement.

Depuis, des hommes nouveaux ont été appelés pour remettre de l'ordre dans ces Sociétés Nationales, dont les derniers ont été mis en place, il y a quelques mois, par le gouvernement de M. Schuman.

Leur tâche est ingrate et difficile : restaurer l'autorité des cadres compromise par l'ingérance d'éléments irresponsables, rétablir la hiérarchie des valeurs, éliminer le personnel inutile ou mal employé, liquider les opérations de reconversion hasardeuses, imposer les économies les plus strictes. Il faut plus de temps pour réparer les erreurs que pour les commettre.

Cette tâche est plus ou moins avancée suivant les Sociétés Nationales, mais on ne peut nier les résultats substantiels qui sont déjà acquis.

Pour qu'elle soit poursuivie à bonne fin, il faut que ces sociétés soient gérées comme des affaires privées. Construire des avions est un métier qui exige à la fois des initiatives hardies et une grande continuité d'action. Les risques sont toujours importants. Il n'y a pas qu'en France que les Sociétés de Constructions aéronautiques connaissent parfois de mauvaises années.

Est-ce une utopie que de demander à l'Etat de laisser les entreprises industrielles dont il est propriétaire à l'abri des remous politiques, d'assurer à leur direction la stabilité et l'indépendance indispensable à une gestion efficace et féconde et de leur éviter un statut et un contrôle qui les étoufferaient et les stériliseraient ?

Les hommes auxquels il aura fait confiance seront jugés aux résultats : prix de revient et bilans sont des juges impartiaux et impitoyables.

Troisième condition : une situation financière saine

Il n'est question ici que du domaine limité des industries aéronautiques où l'Etat est à la fois client et commanditaire.

L'Etat client pale lentement. Les règles administratives peuvent être améliorées, mais non supprimées ; elles imposent de longs délais. Ceux-ci ont encore été accrus depuis quelques années par le retard dans le vote des crédits budgétaires et par les bouleversements répétés des conditions économiques des contrats.

Ces conditions de règlement peuvent et doivent être améliorées, mais ceci ne suffit pas : l'Etat commanditaire unique de ses sociétés d'aviation ne leur a jusqu'à maintenant apporté comme fonds de roulement qu'un mois environ de chiffre d'affaires, alors que leur découvert représente 5 ou 6 mois. Pour assurer leur trésorerie, elles doivent recourir aux avances à court terme, précaires et onéreuses qui sont consenties à tous les fournisseurs de l'Etat. Comme ces avances sont limitées par des organismes également nationalisés, nous assistons à ce paradoxe étonnant : l'Etat se prête à lui-même de l'argent à gros intérêt pour couvrir ses propres dettes.

Quelle soit nationalisée ou privée, une entreprise doit adapter son fonds de roulement à ses besoins par des augmentations de capital. Pour conserver et faire fructifier son patrimoine industriel, l'Etat doit faire les investissements indispensables.

Notre pays peut construire des avions de 40 à 50 tonnes au maximum : encore faut-il qu'il le veuille. Or, rien ne peut être fait d'utile dans l'atmosphère actuelle de dénigrement et de méfiance à l'égard de notre aviation. Vos paroles, Monsieur le Président, qui ont une si large audience dans le pays, nous font plus de tort que les catastrophes de notre hydravion géant. Nous, Français, sommes plus pessimistes sur nos propres réalisations que beaucoup d'étrangers qui suivent toujours avec sympathie et intérêt les progrès de nos appareils.

Il n'est pas question d'entretenir des illusions dangereuses et néfastes. Il faut simplement juger objectivement les premiers résultats obtenus depuis la guerre : parmi les efforts dispersés et mal orientés de ces dernières années, quelques-uns commencent cependant à porter leurs fruits. Tâchons d'avoir la patience et la persévérance de les faire mûrir.

Les meilleurs de nos jeunes ingénieurs se détournent de l'aéronautique, malgré le prestige de nos grands pionniers, constructeurs et pilotes. Toutes les industries qui sont nos fournisseurs abandonnent un client à la fois difficile et incertain.

Quand un homme prétend que l'on peut faire de bons avions en France, on lui prête aussitôt des opinions d'extrême gauche.

Services officiels, utilisateurs, constructeurs se rejettent la responsabilité des difficultés actuelles et n'osent plus prendre aucune initiative.

Il faut que les voix les plus qualifiées de notre pays affirment hautement nos possibilités, insistent pour obtenir la mise en œuvre des mesures de redressement indispensables et redonnent à l'opinion publique confiance dans la destinée d'une de nos grandes industries.

●

Ces quatre conditions peuvent être aisément réalisées. Il suffit d'une action ferme et continue du gouvernement pour assurer leur mise en œuvre.

Alors en deux ou trois années de travail persévérant, nous commencerons à disposer d'avions de qualité, appartenant à des catégories peu nombreuses et adaptées à nos moyens, construits en séries suffisantes pour être économiques.

Sans couvrir complètement tous nos besoins, notre production nous évitera des achats en livres ou en dollars.

Bien plus : sur le marché mondial, nous pourrons reprendre une place. Certes, nous ne prétendons pas égaler avant longtemps la perfection américaine. Mais les pays qui ont besoin d'avions sont comme nous pauvres en dollars et à côté des rares pays qui construisent des avions comme l'Angleterre ou comme le Canada et la Suède qui ont créé un embryon d'industrie aéronautique au cours des années de guerre, nous pouvons à nouveau faire figure de producteurs et augmenter bientôt de quelques milliards le bilan de nos exportations.

Dans la reconstruction économique de l'Europe Occidentale, l'industrie aéronautique française doit, avec l'industrie britannique, contribuer pour sa part à l'allégement progressif de l'aide américaine.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — Verseau 20 janv.-19 fév.), Gémeaux (21 mai-21 juin), Bélier (21 mars-20 avril) doivent agir avec énergie et prendre des décisions touchant le proche avenir. Les relations entre frères et sœurs ne seront pas essentiellement pacifiques. Orienter les moins de quinze ans. Examiner sérieusement leurs dons et tenir compte de leurs précoces ambitions.

Samedi matin. — Les natures fidèles, sincères auront, au cours de la nuit, l'intuition de la conduite à tenir vis-à-vis de la personne qu'elles voudraient épouser. Elles sauront écrire la lettre qui touche et s'assurer ainsi une vie heureuse, bâtie sur une compréhension réciproque. Offrir des fleurs bleues et des parfums de fleurs.

A la table de Madame Pernelle

POTAGE AUX MARRONS

Mettez à l'eau froide une vingtaine de beaux marrons. Décortiquez-les chauds, après avoir laissé bouillir deux minutes. Remettez-les dans une casserole avec 125 grammes de céleri-rave émincé. Couvrez d'un demi-litre de bouillon de légumes ou plus simplement d'eau additionnée d'un bouillon comprimé. Ajoutez une pincée de sucre. Faites cuire jusqu'à ce que les marrons s'écrasent facilement. Passez puis fouettez la purée obtenue et ajoutez un demi-litre de bouillon ou d'eau chaude ; délayez bien. Portez doucement à ébullition, laissez frémir une dizaine de minutes. Retirez l'écume qui se forme. Versez dans la soupière sur un morceau de beurre frais. Parsemez à volonté de pluches de cerfeuil ou de persil finement haché et servez accompagné de petits croûtons frits.

UNE GRANDE ENQUÊTE de "Paris-presse-l'intransigeant" :
QUEL EST VOTRE PROBLÈME N° 1 ?

Pour DIJON le chanoine KIR rêve de 200.000 habitants

(De notre envoyé spécial Jean BALENSI)

DIJON, ... janvier.

On ne découvre pas le pittoresque du chanoine Kir, député, maire de Dijon. C'est un homme d'habitudes. A chacune de ses deux fonctions, il consacre trois jours de la semaine. Selon la loi de l'Eglise, il garde le septième au Seigneur.

Quand, à mon arrivée dans sa bonne ville, j'ai téléphoné à l'hôtel de ville, il était, officiellement, dans ses trois jours parisiens de député. A son domicile privé, pourtant, c'est sa voix un peu chevrotante qui m'a répondu :

— Chut ! je suis rentré douze heures plus tôt que d'ordinaire. Je ne reparais à la mairie que demain. Jusque là je suis ici comme incognito. Sinon, comme j'ai accoutumé mes administrés à leur laisser ma porte ouverte, ce serait le défilé. Mais si vous voulez profiter de ma tranquillité, venez prendre le café.

Il habite sur la place même de l'Hôtel-de-Ville, dans un recoin de cet ensemble architectural où s'enchâsse le Palais des ducs de Bourgogne qui évoque la pure noblesse de la Lorraine place Stanislas.

C'est au premier étage, au fond d'une cour benolle. Il y a trois plantes vertes sur le palier. Un cordon à glands pelucheux double la sonnette électrique. Comme toutes les bonnes de curé, d'ailleurs, la servante est sourde, et c'est lui qui vient ouvrir. L'appartement a l'aspect vieillot et calfeutré des ménages de garçon tenus par une vieille fille. Beaucoup de chromos, de ronds de dentelle et d'ornements sous globe. La ménagère est économe et n'allume jamais de feu quand M. le chanoine est officiellement absent. L'incognito même, pas plus que la visite des journalistes de Paris, ne sont une justification à sacrifier un fagot.

Mon hôte, par contre, a sorti de sa cave un marc des Hospices chaud comme du soleil : une vraie bouteille de chanoine.

— Je n'ai pas, par grâce d'état, de charges de famille. Pourquoi m'entraverais-je d'un train de maison ? Quand j'ai 10.000 francs de trop, j'offre un extra, un petit dîner à la bourguignone, aux pauvres, à tour de rôle: ceux des œuvres religieuses, ceux de la municipalité. Il y en a à peu près autant de chaque côté : 300 environ.

Le marché du chanoine

Cette bonhomie, c'est tout Dijon. La gloire artistique de la capitale de l'Occident et sa pérennité sont à jamais marquées pour un destin unique. Guerres, révolutions, tout le tohu-bohu de l'Histoire dans ses heures de pire fièvre peuvent bouleverser le monde et tournebouler la tête des pauvres hommes, elle reste comme un témoin immuable du plus vieux fonds de notre civilisation. La ville compte près de 120.000 habitants. Sur ce total, il n'y a pas 20.000 ouvriers. Encore y range-t-on le personnel artisanal d'une industrie de bouche à la renommée universelle, et les 4.000 hommes formés à la discipline chéminote d'une des gares les plus actives de notre réseau ferroviaire. Le reste, c'est tout bourgeois : intellectuels, commerçants, étudiants, fonctionnaires, propriétaires d'immeubles ou de vignobles, militaires, toutes les alvéoles de la ruche sociale à ce stade le plus policé. En m'accueillant chez lui, un professeur m'a fait retrouver cette douce lumière, oubliée souvent dans la poussière de nos ruines, des foyers encaustiqués avec amour et des familles fières de leur bonheur domestique où l'on offre à l'invité, avec les trésors de sa table, ceux de son cœur et de son esprit. Ailleurs, une sorte d'aristocratie de l'intelligence, dont on craignait que l'espèce ne fût éteinte, m'a fait, avec une familiarité de grand seigneur, les honneurs d'une demeure meublée comme un musée et douillette comme un nid d'amoureux.

> Mais du haut de sa mairie-palais j'ai découvert l'incohérence du decoupage administratif de la province française...

Le chanoine Kir lui-même m'a promené de la cave aux combles de sa mairie-musée, des cuisines ducales où l'on put encore rôtir une demi-douzaine de bœufs entiers sous l'œil des convives, à la salle Pompon qui fait sa fierté, avant de m'entraîner, en béret basque et petite pélerine, faire son marché sous la halle. On serrait la main, chemin faisant, des commères et des sergents de ville, on admirait l'appareil gargantuesque d'un étal de charcutier et l'on discutait la mercuriale, on tâtait une botte de poireaux gelés et l'on écoutait la chronique du jour, les mariages, les baptêmes, les cortèges...

Il neigeait un peu et le chanoine me racontait ses déboires avec la Gestapo:

... Une rafale de mitraillette, onze balles qu'ils ont tirées sur moi pour m'en loger quatre dans le corps qui m'ont perforé sur 36 centimètres de parcours. Je me cramponnais à la cuisinière. Je ne voulais pas tomber tant qu'ils n'auraient pas tourné les talons.

Cet Alsacien septuagénaire a la vitalité d'un conquérant de 20 ans, ce miraculé à cheveux blancs croit au Père Noël comme un gosse de la maternelle :

— Mon problème à moi, c'est de faire de ma ville d'adoption la vraie capitale qu'elle doit redevenir : je ne veux pas mourir sans lui avoir préparé un cadre de 200.000 habitants. De lui ai déjà acheté 33 hectares de terrains vierges. Je lui projette aux quatre coins quatre établissements scolaires modernes, j'ai aussi en train une histoire de centre hospitalier régional...

On ne l'arrêterait plus. Il y a longtemps que le dernier carillon a sonné midi, les maraîchers remballent leurs éventaires et il ne sait pas encore s'il achètera une côtelette ou du jambon...

Un découpage périmé

Bien sûr, il a des ennemis : quand ce ne serait que le colonel Prat et ses amis P.P.F. avec lesquels on s'harangue, jusque par voie d'affiches, des injures que seul, jusqu'ici, un Rabelais osait accorder avec la dignité sacerdotale d'un chanoine. Mais ils ne sont pas seuls à sourire de sa mégalomanie de clocher. Lui-même, au reste, pas plus que l'administration, n'affronte la question de savoir comment occuper le surcroît de population que rêve l'abbé. Encore des bourgeois ?

Le voilà le vrai problème. On conçoit qu'une capitale ait moins de mal que de têtes. Mais on ne conçoit une capitale que pour un pays ou une province. Pas pour un unique département, ni même pour une région arbitrairement découpée pour satisfaire quelque éphémère exigence administrative. Ce problème-là dépasse sans doute le cadre local de Dijon. Il se pose sur le plan national. Mais nulle part en France il n'apparaît aussi nettement qu'ici.

J'ai déjà dit, au cours de cette enquête, que je n'avais trouvé installés dans leurs fiefs respectifs que quatre sur huit des superpréfets nommés l'année dernière par M. Jules Moch. C'est qu'il n'y a pas plus de la moitié de ces fiefs qui constituent réellement des entités géographiques et économiques viables. C'est aussi que l'institution répondait plus à des soucis immédiats de maintien de l'ordre qu'aux plus larges vuées de rationalisation dans la gestion du patrimoine national qu'on se plaisait à leur prêter. De deux choses l'une : ou les superpréfectures sont des créations passagères, et qui passeront vite — fini l'orage, adieu le saint —, ou elles sont les premiers jalons d'une redistribution du pouvoir sur l'étendue de la province française, et il faut, de toute urgence, à peine de stériliser le principe, remanier et recomposer judicieusement leurs territoires.

Les régions économiques d'avant guerre, les préfectures régionales sous Vichy, les commissariats à la République à la Libération voilà déjà trois tentatives en quinze ans pour briser le quadrillage administratif réduit à l'unité département.

Ce triple torsin aurait dû suffire à condamner un système conçu au temps des diligences sur ce postulat qu'il fallait mettre à la disposition de tous les citoyens une préfecture à portée d'une journée de cheval et un chef-lieu à portée d'une journée de piéton, alors que le citoyen d'aujourd'hui dispose du train et de l'auto.

On affecte de ne l'avoir pas entendu parce qu'il évoque des souvenirs que l'on veut oublier : la IVe n'aime pas qu'on lui vante les initiatives de la IIIe République, les rivages de la sérénité ne sont pas encore proches où l'on admettra qu'on pouvait avoir tout de même de temps en temps une idée saine sous l'occupation, et, quant aux commissaires de la République, ils ont eux-mêmes, par manque d'expérience, gâché de leurs mains la plus belle chance de faire passer sans douleur dans la pratique une réforme qui n'ira plus désormais sans pleurs ni grincements de dents. Tout le monde a vu se remonter la barricade : toute la troupe des parlementaires pour qui l'émiettement des circonscriptions multiplie les chances d'élection ou de réélection.

En dernier ressort : l'homme

Comment voulez-vous défendre devant des gens déjà hostiles par profession une simplification au niveau administratif quand la première ébauche qu'on leur en a proposée se révèle aussi incohérente que de mon beffroi dijonnais ? Cette circonscription, je sais bien qu'on l'a calquée, sous la menace des troubles sociaux, sur le tracé de la région militaire à qui l'autorité civile devait, le cas échéant, demander appui. Mais, hier, le chanoine Kir devait aller passer un marché de bestiaux en Haute-Marne, c'est-à-dire dans une autre région, alors que celle qui dépend théoriquement de Dijon englobe un des deux départements du Charollais, patrie traditionnelle des bifteks sur pied. Mais il est plus facile de se rendre de Dijon au départ de Paris que de Dijon et l'on comprend que le superpréfet Joanny exerce ses fonctions de la place Beauveau plutôt que de la place Darcy. Mais la Franche-Comté ni le Morvan enfin n'ont de commun avec la Bourgogne que les liens de leurs états-majors militaires, c'est-à-dire absolument étrangers à toute considération utilitaire pour le pékin.

La vraie carte régionale de la France, pourtant, n'est pas difficile à dessiner. Si l'on garde quelque méfiance à l'égard des classifications trop didactiques des géographes, il n'est que d'aller sur le terrain et de regarder. L'autocar guide le crayon du cartographe. A chaque nœud de circulation à rayon à plus grande portée correspondent des lignes qu'on parcourt toujours, aller et retour, dans la journée. Joignez les terminus de ces lignes par un trait. La portion de territoire ainsi délimité, voilà le nouveau canton dont la gare est le chef-lieu. Pour mesurer les limites de la région, prenez, au lieu de l'autocar, la voiture particulière et l'essai-la suivre le chemin où on a l'habitude de la conduire son propriétaire, industriel ou commerçant. L'ornière où elle roule c'est celle du courant d'affaires local. C'est celle que suivra enfin le député quand il acceptera de se grandir enfin à la mesure d'un rôle qui jure avec ce mot étriqué de circonscription et tout ce qu'il suppose de sordidement conservateur.

Si cette enquête avait besoin d'une conclusion d'ensemble, le problème N° 1 que je retiendrais finalement c'est celui des hommes. Tous les autres ont une solution matérielle. Il ne s'agit que de trouver les individus capables d'imaginer et d'appliquer surtout — avec tout le désintéressement qu'il y faut — la meilleure solution : c'est la grâce que je nous souhaite.

FIN

(Copyright 1949 by Jean BALENSI and Paris-presse - l'intransigeant.)

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

SAVOIE	
Pralognan-La Vanoise	40 cm.
Chamonix	40 cm.
La Clusaz	50 —
Les Contamines	35 —
Les Houches	50 —
Megève	30 —
Morzine-les-Gets	20 —
Pralognan	30 —
Saint - Gervais	30 —
Val-d'Isère	30 —
DAUPHINE	
Alpe-d'Huez	20 cm.
Briançon-Serre-Chevalier	10 —
Montgenèvre	10 —
Villard-de-Lans	30 —
ALPES-MARITIMES	
Auron	60 cm.
Valberg	70 —
PYRENEES	
Superbagnères	15 cm.
MASSIF CENTRAL	
Le Mont-Dore	80 cm. (Partout neige poudreuse et beau temps.)

PRALOGNAN-LA VANOISE
SAVOIE — SPORTS D'HIVER
S'adresser au Syndicat d'Initiative
ALTITUDE 1 425 m.

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"
ROMAN INEDIT
DE VICKI BAUM
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen, a suivi jusqu'au Mexique son amant, Felipe de Las Fuentes, riche propriétaire d'une mine d'argent, pour qui elle a quitté Weimar et son mari. Une inondation dévaste un jour la région et Clarinda, à grand peine, parvient jusqu'à la mine où Felipe s'affaire aux travaux de sauvetage.

49. — DOUZE ENFANTS A SAUVER...

J'AVAIS perdu de vue Domingo et Tio Lalo et, seule, je me mis à la recherche de Felipe. Je pénétrai ainsi au cœur du désastre.

C'était donc cela, cette mine de Santa Clara, qu'on avait creusée à plus de 1.900 pieds sous terre ! Elle ressemblait à une citerne grossie cent fois ; comme une toile d'araignée transparente, un voile de brume blanchâtre recouvrait la noirceur de son immense orifice !

Un grand et sourd mugissement sortait de cette profondeur, la voix des eaux qui déferlait de la mine inondée de San-Isidro située en contre-haut.

Dans la pénombre, on distinguait faiblement les mouvements d'un incompréhensible mécanisme : machines, cordes, poulies, treuils, monte-charges, jets de vapeur ; et des hommes, des hommes, des hommes. Tous noirs de sueur et de boue, tous respirant difficilement et péniblement.

Quelques-uns travaillaient, l'air plus morts que les morts. D'autres agenouillés devant leurs camarades leur massaient les genoux, frottaient leur dos en sueur. D'autres encore buvaient à une outre et à des cruches ventrues qu'ils se passaient à la ronde.

Une table sur laquelle brûlait une bougie était placée près du col du puits et un jeune métis, liste en main, égrenait une interminable litanie de noms. Je cherchai Felipe et ne pus le trouver. Je demandai mon chemin aux hommes et ils ne me répondirent point. Je demandai au métis qui lisait les noms des mineurs manquants et il ne fit que me regarder comme si j'étais une apparition.

— Où est le patron ? persistai-je à demander. Personne ne peut me dire où est le patron ?

Le métis n'interrompit pas sa litanie, mais à la fin il me montra le puits du pouce, puis, par-dessus son épaule, l'entrée d'un tunnel.

M'aventurant à l'intérieur du sol, je découvris un embranchement qui descendait graduellement en spirale : une rampe pour les mulets et les hommes. De petits groupes de mineurs, conduits par un contremaître, tenaient des bougies allumées et chantaient un hymne ou une grave prière que l'on pouvait entendre, de plus en plus faible, longtemps après que les lueurs des chandelles eurent disparu.

Mais là où la poudre avait creusé un trou dans la paroi de cette galerie, un autre chemin était taillé à pic dans le roc, un puits dangereux et obscur, presque perpendiculaire, étroit et profond avec des échelles liées mollement au moyen de bandes de cuir et retenues aux murs par de grossiers crochets de fer. Il paraissait vraiment impossible que des hommes puissent grimper à ces échelles ou les descendre ; ce n'étaient pas des échelles mais de simples troncs d'arbres avec, pour les pieds, de vagues prises ébauchées dans le bois.

Pourtant j'avais entendu parler par Lalo de ces montées où les hommes portaient non seulement le sac de cuir chargé de cent à deux cents livres de minerai, mais où des enfants de huit ans étaient initiés à la rigueur de leur profession avec vingt-cinq livres sur leurs faibles épaules.

— Où est le patron ? continuai-je à demander ; mais aucun des mineurs ne put me répondre. Où est le patron ?

A la fin, quelques hommes surgirent de ces incroyables échelles, chacun d'eux s'aggripant avec un crochet de fer et chacun ayant un enfant lié à son dos. On entendit des vociférations quand ils furent enfin hissés et ils s'étendirent alors sur le sol, luttant pour reprendre leur souffle comme des poissons agonisants.

Ils ressemblaient à peine à des humains, couverts de boue, de terre de sueur et de saleté comme ils l'étaient. Leurs cheveux formaient une masse de boue noirâtre et de la boue coulait de leurs lèvres noircies. Quelques-uns étaient blessés et le sang de leurs blessures les barbouillait d'un gris noir épais, et c'était étrange de penser que cette saleté grise contenait de l'argent. Ils étaient étendus, les côtes pompant l'air, la respiration sifflante; leurs paupières closes étaient la seule touche claire de leurs visages.

Felipe était l'un de ces hommes.

Il était descendu avec six volontaires pour sauver un groupe de petits garçons qui avaient été pris au piège de la mine, en contre-bas de la rupture, mais au-dessus du puits inondé. Et ils les avaient ramenés à la surface ; sept garçons condamnés à mort et tous vivants.

— Olé, dirent les mineurs en détachant les enfants et en les allignant. Olé...

Comme s'ils étaient à une belle et intéressante corrida.

— Vivent-ils ? demanda Felipe, dès qu'il put parler.

— Oui, lui dit-on. Ils vivent par un miracle de la Vierge ; ils vivent, les petits coquins, ils vivent.

Felipe tenta de se relever, mais retomba, épuisé.

— Il y en a encore douze en bas dit-il.

Il frotta ses doigts ensanglantés contre sa poitrine nue en sueur. Son scapulaire ressemblait à une motte de terre humide.

— Domingo, appela-t-il. Domingo ? Ou est ce drôle de Domingo ? Domingo était là, comme toujours.

— Du vin, haleta Felipe. De l'eau. Pas beaucoup de temps ; je dois retourner.

Domingo apporta une bouteille, Felipe s'assit, reposant sur un coude.

— Felipe, dis-je en m'agenouillant à ses côtés. Je suis ici. Laissez-moi vous aider, laissez-moi vous sauver.

Il me regarda fixement pendant un instant et, quand il réalisa ma présence, il se mit à sourire stupidement, d'un blanc sourire dans une face noire.

— Tu es folle, femme. Va-t'en, va-t'en. J'étais en souci de vous. Eh bien, au revoir, soiud...

Je ris un peu, alors. Je le regardai boire son vin à grands traits. Ma gorge à moi n'était que cendre et poussière.

— Vous ? Inquiet de moi ? Mais ne dois-je pas aussi m'inquiéter de vous ?

— Non, jamais, dit-il riant aussi. Jamais de moi. Donnez ce seau ! Verse-le sur mon dos, Domingo. Là, ça va mieux. Beaucoup mieux. Maintenant je suis un homme tout frais et cet homme nouveau va redescendre encore.

— Il le faut ?

— Pensez-vous que je le fasse par jeu ? Si je ne descends pas, pas un de ces paresseux, pas un de ces animaux indolents ne le fera. Pas même pour sauver leur propre enfant, ils ne descendraient. Vous ne connaissez pas ces Mexicains comme je les connais.

L'eau perlait sur l'enduit huileux de la boue qui recouvrait sa peau. Ici et là, une petite plaque nettoyée lui donnait l'aspect des saints de l'école espagnole.

— Lequel ai-je remonté ? demanda-t-il.

Les hommes qui lavaient et frottaient les enfants à demi morts ne savaient pas. Felipe s'agenouilla parmi les maigres petits corps et sourit à tous. Il leva le bras de l'un d'eux, tâta le pouls du fragile poignet, souleva les paupières d'un autre, se pencha pour écouter le cœur d'un troisième.

— Quelle récolte, dit-il souriant toujours ; quel troupeau de poussins affamés j'ai attrapé ! Pas pour cinq reales de viande sur eux tous ensemble. Bon, conduisez-les à leurs mères et allons chercher le chargement suivant.

Il y avait dans la façon dont il touchait les enfants et plaisantait à leur sujet la même tendresse qu'il m'avait témoignée pendant ma maladie. Pas une tendresse molle, mais la bonne, rude tendresse d'un homme. C'était en lui, profond, enterré, gravé, recouvert par les déchets de la vie, mais toujours là, toujours.

— Un homme, pensai-je, quel homme vous êtes, un homme, mon homme, mon Felipe...

(A suivre.)

TOGLIATTI TRAITE MALAPARTE DE RENEGAT

« Mensonge », réplique l'auteur de « Kaputt »

(De notre envoyé spécial permanent Jean COBREAU.)

MILAN, 27 janvier. — Une vive polémique met actuellement aux prises Curzio Malaparte et Palmiro Togliatti. Ce dernier avait affirmé, lors d'un récent discours prononcé à Bologne, que l'auteur de « Kaputt » avait demandé, en 1944, son inscription au parti communiste. De Paris, Curzio Malaparte a répondu par une lettre ouverte à la presse italienne dans laquelle il défie le leader communiste italien de prouver son assertion et de publier le document de la demande d'inscription qu'il prétend avoir en mains.

PROCHAIN ARTICLE :
« Comment vit M. Smith Américain moyen »

L'AMÉRIQUE DE M. TRUMAN

(Suite de la première page.)

Du dehors, l'homme est le même : toujours tiré à quatre épingles, le regard vif, derrière des lunettes cerclées d'or, une poignée de main directe. Il refuse d'être le prisonnier de la Maison-Blanche et continue de faire ses promenades matinales à travers Washington, travaille douze à quinze heures par jour et après s'être entouré de conseils utiles prend ses décisions seul et s'y accroche.

— C'est moi le patron, c'est moi qui commande.

» A la Maison-Blanche » — corrigez-le vite, car chez lui il est le premier à admettre qu'il a deux patrons, sa femme Bess et sa fille Margie...

Tel est le nouveau Truman du « Fair Deal ».

Et c'est un Truman populaire, que 69 p. 100 des Américains approuvent, si l'on en croit le Dr Gallup.

Comme le « New Deal » de Roosevelt, le « Fair Deal » de Truman a saisi l'imagination du peuple américain : l'homme de la rue sait maintenant que, quoi qu'il arrive, son gouvernement « ne le laissera pas tomber », et il y a beaucoup d'hommes de la rue, même aux U.S.A. L'espoir n'est peut-être pas aussi grand qu'en 19v2, parce que le besoin n'est pas non plus aussi grand.

Le « Fair Deal » c'est, essentiellement, la « prospérité pour tous ».

Quand Truman présenta son programme au congrès, le 3 janvier dernier, il n'oublia personne, surtout pas ceux qui voteront pour lui, le 2 novembre : les ouvriers, les fermiers, les employés, les vieux, les pauvres, les nègres, qui vivent des bénéfices que le « New Deal » leur apporta et qui veulent les voir continuer.

Aux ouvriers, il promit d'augmenter le salaire maximum et d'abroger les lois antisyndicales ; aux fermiers, il promit de soutenir les prix des produits agricoles et le niveau actuel qui donnent aux paysans américains une prospérité sans précédent ; aux vieux, aux malades, aux pauvres, aux chômeurs, s'il y en a, il promit d'augmenter les pensions et les assurances sociales. Et, pour donner à l'Amérique des lendemains qui chantent, Truman promit d'établir un système national d'assurances sur la santé qui prendra soin de chaque Américain et Américaine, « du berceau à la tombe » ; il promit de créer une nouvelle source d'énergie hydro-électrique dans les vallées du Saint-Laurent, du Missouri et du Columbia ; il promit de construire un million d'habitations à bon marché ; il promit d'aider l'éducation des enfants pauvres ; il promit d'empêcher les loyers et le coût de la vie d'augmenter ; il promit même de construire des usines avec des fonds du gouvernement si l'industrie privée boudait son « Fair Deal ».

Et, pour procéder à cette redistribution pacifique du revenu américain, Truman veut faire payer les riches. Pour lui est riche quiconque gagne plus de 6.000 dollars par an, c'est-à-dire un Américain et demi sur cinq, aux taux actuels des revenus.

De plus, le président veut augmenter les cotisations des assurances sociales, jusqu'à 10 p. 100 du salaire, le patron en prenant les deux tiers à sa charge.

Les économistes, qui montèrent ce programme pour le président Truman, visent un triple but :

Primo : supprimer le cycle infernal des crises et des hausses qui harasse les Etats-Unis depuis cent ans.

Secundo : assurer, d'une manière constante, de la production et de l'embauche au maximum.

Tertio: continuer d'élever le « Standard of living » de l'Américain moyen.

Le « Fair Deal » arrive à un moment où l'Amérique semble être sur un plateau de prospérité. Elle ne sait pas très bien si elle va continuer à monter, ou si elle doit retomber.

Le chômage menace

Le nombre des chômeurs augmente, subitement, depuis quelques semaines. Six cent mille dans l'Etat de New-York ; les usines automobiles Ford et Kaiser-Frazer débauchent. On prédit jusqu'à quatre millions de chômeurs au printemps. Dans les trois derniersmois, la vie a baissé de 20 pour 100.

L'ouvrier new-yorkais qui gagne, en moyenne, soixante dollars par semaine, vit mieux aujourd'hui qu'il y a trois mois, mais il commence à se demander combien de temps il y aura du travail pour tous.

Le « Fair Deal » le rassure avec ses promesses et son programme de grands travaux. Et les syndicats, qui étaient prêts à demander une nouvelle augmentation des salaires — la quatrième depuis la guerre — hésitent... La balance penche de nouveau de leur côté depuis la victoire de Truman et des démocrates. La loi Taft-Hartley sera abrogée, mais ils sentent venir le vent et préfèrent consolider des gains acquis que déclencher des grèves qui pourraient se terminer par un bon nombre d'ouvriers restant sur le carreau.

Le Syndicat des ouvriers de l'industrie automobile — un million de membres — préfère demander une pension de cent dollars par mois pour ses retraités, et un système d'assurances-vie et santé plutôt que l'augmentation du salaire.

Les ouvriers de l'industrie du textile, qui demandèrent récemment une augmentation de dix cents par heure, durent l'abandonner quand un professeur d'économie politique, choisi comme arbitre par le syndicat et les patrons décida que l'accroissement du prix de revient risquerait de fermer les usines et de réduire les ouvriers au chômag.

Pour la première fois, depuis la fin de la guerre, l'état de l'équilibre semble être en train de se rétablir entre l'offre et la demande, entre les prix t la production, ntre les salaires et le coût de la vie.

Grand président ou brave homme

Et c'est ici que le « Fair Deal » du président Turman tombe à point pour faire pencher la balance du côté de la nouvelle prospérité et empêcher une « récession ».

M.

NOUS AURIONS DE L'ESSENCE

si nos raffineries avaient été mieux équipées

Mais nous avons fabriqué du fuel-oil à ne savoir qu'en faire et gaspillé ainsi nos ressources

Nous perdons ainsi les devises avec lesquelles nos voisins auraient payé le raffinage du pétrole brut

par Jean PUPIER

IL y a un problème du prix de l'essence, un problème des taxes sur l'essence. Le Parlement l'a abordé, un peu contre le gré du gouvernement, lequel est soucieux, avant tout, de ne pas voir remettre en cause ses ressources budgétaires.

Il faut pourtant aborder le problème de l'essence : le rationnement permet un « marché noir » éhonté des tickets d'attribution. Il y a donc mauvaise répartition, mais le gouvernement persiste à dire — et dans l'absolu il a raison — que nous n'avons pas assez d'essence pour supprimer les bons. On ajoute volontiers que nous n'avons pas assez d'essence parce que nous ne pouvons pas importer et raffiner assez de pétrole brut. Mais ce n'est pas aussi simple.

D'Irak ou d'Amérique, nous avons importé, en 1948, environ 700.000 tonnes de pétrole brut par mois (819.600 tonnes en décembre). En 1938 nous en importions 580.000 tonnes par mois. Notre approvisionnement, d'ores et déjà, est donc nettement plus large qu'avant la guerre.

Mais qu'avons-nous fait de ce pétrole ? Nous l'avons acheminé sur nos raffineries reconstruites de la Basse-Seine et de l'étang de Berre. Or, il n'est sorti de celles-ci pour la consommation civile, en 1948, qu'environ 150.000 tonnes d'essence par mois. Il en sortait 200.000 en 1938.

D'où vient le déchet cette fois constaté et qui explique la rareté relative de l'essence pour les consommateurs français ? D'une part, certes, des besoins militaires, immédiats ou à terme. Mais, d'autre part, et surtout, du fait que nous « arrêtons » le raffinage de la plus grande partie de notre pétrole brut avant d'avoir obtenu de l'essence consommable par l'automobile ou l'avion.

Le manque de charbon, après la guerre, nous a conduits à une large utilisation des pétroles non complètement raffinés, des « fuel-oils » et des « gas-oils », comme combustibles ou comme carburants « poids lourds ». Le rééquipement de nos raffineries a été arrêté aux outillages nécessaires à la fabrication de ces « demi-produits » impropres à la consommation par les véhicules de tourisme.

L'acier pour les outillages ne nous manque plus

Ensuite on a voulu « rectifier le tir ». Mais l'équipement d'une raffinerie de pétrole ne se refait pas en un jour. Pendant longtemps notre sidérurgie ne put fournir l'acier nécessaire. Quand elle en fut capable, d'autres utilisations « prioritaires » s'imposèrent avant l'équipement des raffineries.

Si bien qu'aujourd'hui la situation est plutôt paradoxale. Nos stocks de produits pétroliers, au 31 décembre dernier, s'élevaient à 172.000 tonnes d'essence seulement — un mois de notre consommation réduite — mais ils atteignaient 270.000 tonnes pour le gas-oil et 442.000 tonnes pour le fuel-oil... A tel point que ce dernier déborde nos capacités de stockage.

Pendant ce temps, on refuse les vingt ou trente litres mensuels dérisoires à tout automobiliste. Le « marché noir » des tickets peut florissant, mais surtout nous perdons les précieuses ressources en devises que nous aurait apportées la guerre et que pourrait nous assurer l'exportation d'essence raffinée. Devant notre carence, nos voisins s'équipent pour se passer durablement de nous : des raffineries, qui, elles, ne s'arrêteront pas au « fuel-oil », se construisent en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Italie...

Avant de consacrer des fonds importants (dont une part en dollars) à des recherches pétrolières hypothétiques en France et dans l'Union française, il nous faudrait nous équiper pour la mise en valeur et l'utilisation réelles du pétrole que nous recevons, pour lequel il ne s'agit pas « d'espoir » mais de réalité.

Le pétrole est une matière première « noble » dont le gaspillage en France ne peut continuer. Notre industrie de l'automobile, notre tourisme ont besoin d'essence pour leurs progrès. Nos industries chimiques ont besoin des précieux sous-produits que donne le traitement rationnel du pétrole brut. Notre exportation a besoin du « chiffre d'affaires » de notre industrie pétrolière.

Trop de temps a déjà été perdu.

CROISSANTS en vente libre

NOUS vivons sous le signe des compensations. Hier, le haut commissariat au Ravitaillement annonçait que le taux de blutage de la farine panifiable serait dorénavant augmenté de deux points, ce qui revient à dire que notre pain quotidien sera très légèrement gris.

Par contre, ce matin, M. Brasard vient de décider de rendre la liberté pour la fabrication des croissants et des petits pains.

Nous retrouverons donc, dès demain, les traditionnels croissants dans les boulangeries, les pâtisseries, sur les comptoirs des cafés et des bars. On ne verra plus de boulangers pour suivis pour avoir clandestinement fabriqué ces humbles gâteaux.

L'ALLIANCE ATLANTIQUE

(Suite de la première page.)

Times », les grandes lignes de la nouvelle alliance dont le projet a été mis au point à Washington la semaine dernière et qui sont actuellement soumises aux ministres des Affaires étrangères des nations scandinaves.

Subtilités sur l'assistance automatique

La clause, aux termes de laquelle chaque gouvernement ratifiant le traité s'engagerait à prendre, sans délai, toute action, militaire ou autre, au cas où l'un des signataires du pacte serait victime d'une agression, n'est pas la clause « d'assistance automatique ». On souligne à Washington qu'elle autoriserait tout au plus le président des Etats-Unis (en attendant que le Congrès se réunisse et décide de déclarer la guerre ou non) à rompre les relations diplomatiques avec l'agresseur, à prendre des sanctions économiques contre lui et à aider le pays attaqué en lui fournissant des matières premières, des vivres et peut-être même des armes.

Les milieux politiques font également remarquer qu'au cas où l'U.R.S.S. serait l'agresseur, tant que les troupes américaines seront en Allemagne, il est probable que de toute façon le « casus belli » serait automatique, même si l'alliance n'est pas.

On croit à Washington que la conférence pour la signature de l'alliance ne durera que trois ou quatre jours. Une seule question importante reste à régler, celle de savoir quels autres pays seront invités à signer le traité en même temps que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, la France et le Benelux. Les Etats-Unis voudraient que la Norvège, le Danemark, l'Islande, l'Irlande, le Portugal, nations riveraines de l'Atlantique, en fassent partie, aussitôt que possible, dès mars, s'ils acceptent d'assumer les mêmes responsabilités que les autres pays.

Le cas des Scandinaves

L'adhésion de la Norvège est certaine, celle du Danemark sera probablement décidée à la réunion actuelle des ministres des Affaires étrangères à Oslo. Mais on ne sait pas encore, à Washington, si l'Irlande, l'Islande et le Portugal sont prêts à franchir le Rubicon.

La France voudrait que l'Italie soit également invitée à signer en mars. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, notamment, n'hésitent pas à étendre l'alliance à un pays méditerranéen, surtout quand celui-ci est un ex-ennemi dont les forces armées sont limitées par un traité de paix qui ne peut être modifié que d'accord avec l'U.R.S.S.

La durée du traité initial non plus n'est pas encore tout à fait au point. La France suggère cinquante ans, mais les Etats-Unis estiment que c'est trop. La tendance actuelle est de couper le chiffre par moitié ou même aux deux tiers. Mais tout le monde est d'accord, les Etats-Unis compris, pour que l'échéance ne tombe pas la même année qu'une élection présidentielle américaine, afin que l'alliance ne puisse pas servir de « political football » aux candidats en présence...

SANS NOUVELLES DU B.-29

disparu au-dessus de l'Atlantique

Quinze hommes à bord

LONDRES, 28 janvier (*dép. particulière*). — On n'a toujours pas retrouvé la superforteresse américaine B-29 transportant quinze passagers, atterrie hier matin à Marham, venant de Dakar.

On croit qu'elle a dû se perdre au large des îles Canaries.

Toutes les superforteresses américaines basées en Angleterre, des appareils de la R.A.F., ainsi que deux hydravions français participent aux recherches, rendues difficiles par le brouillard qui règne actuellement sur toute l'Angleterre du Sud.

BON ÉPOUX ET BON PÈRE l'employé de Versailles prévenait toujours quand il était en retard

Mais depuis le 3 août nul ne l'a revu

UNE disparition qui ne laisse pas d'inquiéter la police est bien celle de M. Roger-Frédéric Costerg, âgé de 30 ans, sous-inspecteur à la Compagnie des chemins de fer départementaux de grande banlieue, dont le siège est à Paris. M. Roger Costerg habitait en effet à Versailles, 31, rue Henri-de-Régnier, avec sa femme Aline, âgée de 27 ans, et leurs trois enfants : Alain 6 ans 1/2, Daniel 2 ans et Gilles 9 mois.

Or, depuis le 3 août 1948, M. Roger Costerg n'a plus donné signe de vie.

Ce matin-là, vers 8 heures, il avait quitté son foyer pour se rendre à son bureau à Paris. Mais on ne le vit pas arriver.

Depuis, les jours ont passé et la malheureuse Mme Costerg ne sait que penser. « Mon mari, a-t-elle dit, avait une conduite des plus régulières, il m'adorait ainsi que ses trois enfants, et lorsque, par hasard, il lui arrivait d'être retardé par son travail, il ne manquait jamais de m'en avertir soit par téléphone, soit par l'intermédiaire de la direction de son bureau. »

M. Costerg n'avait, par ailleurs, aucune raison d'attenter à ses jours. Il vivait modestement, mais son avenir était assuré. A-t-il été victime d'un attentat ? Cette hypothèse, qui fut un instant envisagée par la police, a dû être écartée. M. Costerg ne faisait pas de politique et on ne lui connaissait aucun ennemi. Lors de sa disparition, il ne devait être en possession que d'une somme de 500 francs.

Selon certains voisins, quelque temps avant son départ, le sous-inspecteur présentait des signes de dépression nerveuse. A-t-il été frappé d'amnésie ? Cette supposition fut également envisagée. Des recherches furent entreprises dans les hôpitaux et les maisons de santé de la banlieue parisienne et de province. Mais ce fut en vain.

Voici le signalement du disparu : taille, 1 m. 57 ; cheveux bruns, yeux noirs, teint mat, corpulence moyenne ; vêtu avant son départ d'une veste noire, d'un pantalon gris clair, d'une cravate bordeaux et de souliers bas noirs. Signes particuliers : deux cicatrices : l'une au côté droit de la lèvre supérieure, et l'autre à l'arcade sourcilière droite.

courses

RÉSULTATS DE PAU

PRIX DE L'OUSSE

1. Perseus (M. Margot) (104) ..... G. 24
à M. D. Chastel ..... P. 11
2. Luculius (A. P. Robin) (106) ..... P. 18
3. L'Artémis (F. Thirion) (106).

PRIX EX-VOTO

1. Galilée II (A. Dibos) (202) ..... G. 11
à M. W. Lasbordes ..... P. 11
2. Felleni (L. Bellocqi (203) ..... P. 13
3. Saint Morits (J. Coumenges) (207).

Pari double (Perseus sur Galilée II) : 24 francs.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps nuageux. Vent sud-est modéré. Température sans changement.

BOURREAU DE SA FAMILLE ET ASSASSIN de son voisin, Albert Oppon est condamné par les assises à 20 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour.

DES CAMBRIOLEURS ont opéré chez M. Edmond Tonnelier, 55, rue de Rome, et ont dérobé pour 1.500.000 francs de billets et de bijoux. D'autres ont fait main basse sur une collection d'objets anciens (300.000 fr.) appartenant à Mme A. Marceron, 32 bis, avenue du Parc-Saint-James, à Neuilly. Enfin, chez M. Alfred Scarpa, 35 bis, rue Joufroy, 160.000 fr. de bijoux ont disparu.

AYANT IMPRUDEMMENT PASSE LA TETE hors de la cabine de l'ascenseur, dans l'immeuble où il habitait, avec ses parents, 59, rue Galilée, le jeune Jean-Louis Texier, dix ans, est à moitié décapité. Il meurt sur le coup. Les pompiers doivent dégager son corps.

LA SOCIETE F.I.D.E.L. RECOMMANDE à ses vendeurs de n'effectuer aucun remboursement de billets de la 46e tranche de 1948 de la Loterie nationale pour un montant supérieur à 400 francs, sans consulter leur distributeur, des dixièmes volés étant actuellement en circulation.

TROIS NOUVEAUX MEURTRES sont reprochés à la sinistre bande des « tueurs de Tarbes ». Berroy, le chef, n'en reconnaît qu'un.

LE DIRECTEUR DU PREVENTORIUM pour enfants « Vers la joie », situé à Juvisy, près de Thonon-les-Bains, M. Hallulite, est arrêté pour avoir porté un intérêt excessif à ses petites pensionnaires.

LES DOCKERS CEGETISTES d'Ajaccio ont commencé une grève de 48 heures.

REVENANT DE LA PECHE, le patron Albert Mazel, du port de Carro, a été enlevé par une lame. Retrouvé inanimé sur la côte, il est mort peu après.

En Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne

PLUS BESOIN DE CERTIFICAT MÉDICAL

pour la délivrance des tickets de lait concentré

La direction de l'approvisionnement annonce qu'à compter du 1er février le certificat médical ne sera plus exigé dans la Seine, la Seine-et-Oise et la Seine-et-Marne pour la délivrance des tickets de lait concentré sucré et non sucré.

Les consommateurs auront donc le libre choix entre la carte de lait frais et la carte de lait concentré.

La validité des tickets reste mensuelle, chaque ticket étant validé respectivement pour une boîte de lait concentré sucré ou de lait concentré non sucré.

Il reste entendu que les rations de lait de conserve demeurent inchangées ainsi que l'âge limite jusqu'auquel les nourrissons peuvent bénéficier de cette alimentation.

Si cette expérience est concluante, précise la lettre, elle pourra être définitivement maintenue, et éventuellement étendue à d'autres centres de province.

Le rapt du petit Alain

Le mystérieux Marcel intrigue les policiers

qui voient toujours en lui et son amie les auteurs possibles de l'enlèvement

(Enquête de Georges ARQUE et Jean BIZY.)

SANS désemparer, les policiers qui ont la lourde tâche d'identifier les instigateurs et les auteurs du rapt du petit Alain Sadovic ont poursuivi leur enquête dans la région de Triel, Vernouillet, etc...

L'inspecteur, officier de police judiciaire Mousset, de la brigade criminelle de la préfecture de police, avait entendu, mercredi, à la gendarmerie de Triel, l'ancien gardien-jardinier de la propriété « Le Buisson », dont nous avons dit hier qu'elle appartient aux époux Sadovic.

Celui-ci, nommé Kusniak, d'origine polonaise, a confirmé au policier tout ce que nous révélions hier. Kusniak a reconnu en grande partie le trafic d'abattage clandestin qui s'opérait, à l'insu de M. Sadovic, a-t-il ajouté, dans le domaine.

La femme de l'ex-gardien, qui semble avoir gardé de cette période une mémoire plus précise, a pu fournir, à son tour, un certain nombre d'importantes précisions, notamment en ce qui concerne la vie « intérieure » dans la propriété. C'est ainsi qu'il a été question de l'Américain Johnny Johnson, dont nous parlions hier. Il semble qu'on ait pu ainsi élucider, en partie du moins, l'affaire des coups de revolver tirés dans le parc, comme nous l'avons également révélé.

En réalité, un seul coup de feu aurait été tiré et contre une automobile qui transportait alors l'officier américain et Mme Sadovic.

Où l'on reparle du mystérieux Marcel

Dans la matinée de jeudi, l'officier de police judiciaire a entendu l'ex-femme de Robert C..., dont nous avons parlé assez longuement hier et qui est encore emprisonné pour cinq ans. Rappelons que Robert C... joua un des rôles les plus importants dans les trafics clandestins du « Buisson » et qu'il apparaît bien avoir trompé, pendant un temps, la confiance d'une partie de ses habitants.

On peut prévoir que les enquêteurs entendront sans tarder le Yougoslave Gumilar et sa femme, qui furent plus longtemps encore au service de la famille Sadovic, à Vernouillet, et ont, sans conteste, leur « mot » à dire, ainsi que G..., qui fut, rappelons-le, un des courtiers de M. Sadovic avant d'être condamné pour des vols de moteurs Ford.

Ceux-là ont connu le mystérieux Marcel et sa femme, qui pourraient être les ravisseurs d'Alain...

Ajoutons que l'ancienne femme de chambre, à Paris, des époux Sadovic, Jeanne R..., qui fut à leur service pendant treize ans et qui fut récemment remerciée à cet effet, elle aussi, entendue et qu'elle a pu fournir des détails intéressants sur les personnages suspects qui apparurent à certaines époques au « Buisson ».

Va-t-on enfin vers une solution ?

LES LOYERS

(Suite de l'article de Georges GARREAU)

A cette clause essentielle de délai supplémentaire, le gouvernement propose d'ajouter un certain nombre de correctifs :

- Extension de l'allocation-logement selon la proposition M.R.P.
- Création d'un organisme officiel facilitant aux locataires trop grandement logés l'échange de leur appartement contre un plus petit et institution d'une prime de déménagement pouvant atteindre 30.000 francs.
- Autorisation de sous-louer plusieurs pièces au lieu d'une seule.
- Réglementation de la vente d'immeubles par appartement pour empêcher l'expulsion des locataires de bonne foi.
- Institution d'allocations pour les jeunes vivant en meublé.

Enfin, plus spécialement pour la province, M. Claudius Petit est d'accord sur la nécessité d'adapter l'application du loyer « scientifique » aux particularités départementales et de réduire de 1 à 0,6 le correctif d'entretien et de vétusté.

Par contre, le ministre de la Reconstruction repousse la proposition socialiste qui substitue au système de la « surface corrigée » celui de l'augmentation forfaitaire de 33 pour 100. Il estime que celle-ci entraînerait de très grosses injustices dans l'état chaotique des prix actuellement payés.

Il repousse également la proposition M.R.P. qui tendait à compter pour moitié seulement la surface excédant cinquante mètres.

Telles sont les bases sur lesquelles s'engage aujourd'hui la discussion. Un compromis honorable sera sûrement trouvé.

La séance

SOUS la présidence de Mme Braun, trente députés ont attaqué ce matin trois propositions émanant des groupes communiste, socialiste et M.R.P. tendant à modifier la loi sur les loyers.

La première, présentée par Mme Rabatté, communiste, et rejetée par la commission, tend à ajourner l'augmentation « sine die ».

La seconde, due à M. Minjoz, également repoussée par la commission, fixe à 53 pour 100, pour le premier semestre 1949, le plafond de l'augmentation.

Le M.R.P. est favorable à une proposition de M. Dominjon, étendant l'extension des allocations-logement.

Auparavant, l'Assemblée a titularisé 1.103 instituteurs intérimaires.

A 15 heures, elle reprend ses travaux.

ravitaillement

AUJOURD'HUI

Pas de distribution

Pour protéger Bébé des macérations, éviter les rougeurs qui le font souffrir jour et nuit. Chez votre pharmacien

Achetez-lui Isolex-Bébé

LES PORTEURS D'EMPRUNTS ALGERIENS POURRAIENT BENEFICIER DU 5 %

On envisage, au gouvernement général de l'Algérie, d'admettre au bénéfice de l'emprunt 5 p. 100 les porteurs d'emprunts algériens de taux inférieurs à 4 p. 100. Cette mesure serait prise dès que les circonstances le permettront.

Pour un changement de climat

IL dépend d'un impondérable que l'emprunt, dépassant largement son objectif, mette un mouvement les capitaux.

Le tassement des rentes, depuis deux jours, n'est nullement un mauvais signe. Il est normal : après la fièvre des premiers jours, les uns font le point, les autres effectuent des prises de bénéfices. C'est ce qui explique la brusque reprise de l'or, enregistrée hier. Des spéculateurs, qui s'étaient jetés sur la rente, ont récupéré leurs disponibilités et les ont réinvesties dans des rachats d'or.

Dans tous les cas, il s'agit d'une position d'attente. Cette attente, il faut maintenant la remplir en l'orientant. Un effort bien coordonné devrait y parvenir.

Il faut dire ce qui est à dire. Pour cela, il faut sortir de la médiocrité habituelle de la publicité d'Etat. Le moment est venu d'informer le public intelligemment et honnêtement. Les placards ou les annonements radiophoniques, dont la platitude sent la corvée et irradie l'ennui le plus pâle, le plus déprimant, doivent être interdits.

Cet emprunt s'applique à une situation donnée : économiquement, elle est bonne et évolue vers le bien. C'est cela, d'abord, qu'il faut faire toucher du doigt par une opinion, qui se souvient des duperies dont on l'a corrompue depuis la Libération, mais qui commence à pressentir une réalité en marche vers un relâchement des rigueurs passées. Quelques graphiques, par exemple, des courbes fulgurantes, parlant d'elles-mêmes, accompagnés d'un bref commentaire faisant balle, quelques projections concrètes du réel économique français sur des montages radiophoniques impeccables, en bref, une prodigalité de frais d'imagination, voilà ce qu'il est urgent de mettre en œuvre : sortir de la torpeur pour en sortir les foules trop longtemps accablées et trompées. On le peut, parce que, cette fois, on est dans le vrai et qu'au jour le jour l'interpellé peut vérifier l'affirmation qu'on lui apporte.

Bien sûr, les réserves abondent dès qu'on passe de l'économique à la politique financière. Ici, tout est en suspens. Il faut entendre, par là, que le meilleur, le médiocre ou le pire sont également possibles. Pourquoi ? Parce qu'on s'obstine dans le médiocre, qui se nomme aussi l'à-peu-près, le compromis facile, le laisser-aller. Mais il suffirait d'une légère chiquenaude pour que le bon vent soit pris. Et, c'est-à-dire, à démontrer. Ce qui peut être fait par la parole sans doute, mais ne sera percutant que si la décision politique appuie cette parole.

Nous sortons, par là, du domaine de l'expression pour entrer dans celui du politique, qui, bien entendu, demeure le facteur déterminant du changement de notre climat.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 28 JANVIER 1949

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	74 80	74 90
5 0/0 1920	110 30	110 30
3 1/2 0/0 Amort. 1942	74 20	74 20
3 0/0 Amort. 1942	74 20	74 20
3 0/0 Amort. 1945	74 10	74 10
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4180	4280
Crédit Nat. juillet 1945	6340	6335
Banque de l'Indochine	9100	9100
Crédit National	3975	
B. N. C. I.	775	776
Banque Union Parisienne	1250	1230
Crédit Commercial France	1310	1313
Crédit Industriel	1390	1411
Crédit Foncier France	1600	1575
Crédit Lyonnais	1432	1431
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	111000	110000
Métropolitain	621	660
Santa-Fé	8125	8500
Lyonnaise des Eaux	1425	1478
Trams Shanghaï	1055	1075
C. P. D. E.	1685	1695
Union d'Electricité	745	745
Gaz et Electricité Réunis	866	852
Gaz France-Etranger	1495	1500
Chantiers de St-Nazaire	1080	1118
Pives-Lille	800	780
Forges Nord-Est	310	891
Denain-Anzin	1360	1375
Peugeot	825	830
Schneider	4715	4725

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	570	590
Lens	866	906
Le Nickel	1875	1899
Penarroya	1902	1910
Française des Pétroles	1948	1980
Gafsa	1311	1310
Air Liquide	1795	1798
Usines	2283	2120
Kuhlmann	1576	1599
Péchiney	990	992
Rhône-Poulenc	1405	1402
Saint-Gobain	2655	2640
Chargeurs Réunis	2105	2200
Brasseries Quilmès	27500	27150
Raffineri- Say	465	455
La Suze	882	880
Pollet et Chausson	760	760
Plantations Hévéas	502	530
Afrique Occidentale	3150	3150
Canadian Pacific	6205	6225
Rio Tinto (unité)	21000	20660
Royal Dutch 1/10	27950	27820
Est Asiatique Danois	40200	40100

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2105	2080
De Beers	24200	24000
Shell Transport	4570	4460
Franco- Wyoming	9500	9425
Royal Autelose	886	907

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 805.000 ; Napoléon, 6.150-6.000-6.025 ; Suisse, 5.850-5.900-5.800-5.825 ; Union latine, 5.600 ; Souverain, 7.275 ; 5 Dollars, 6.925 ; Cassé, 560 environ. — PAPIER : Dollar, 318,40 ; Escudo, 1.278.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.425 ; Dollar (t. coup.), 495 ; Suisse, 122 ; Belge, 8,30 ; Cour. dan., 42 ; Cour. norv., 40 ; Cour. suéd., 85 ; Florin, 82 ; Peseta, 12-12,50. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 9 fr. 50, 17,50 ; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195 ; Argent fin (le gr.), 6,75-9.

Kravchenko entre deux audiences

(Suite de la première page.)

d'origine russe habite la France depuis quinze ans. Quand il ne se rend pas au Palais, il prolonge ses travaux jusqu'à 14 heures. Puis il déjeune dans le salon de son appartement, qu'il a transformé en bureau. A 15 heures, il reprend en détail l'étude de toutes les questions qui lui ont été posées au cours de l'audience de la veille et met au point ses réponses. Il lit également avec attention les lettres, les télégrammes et les câbles qui lui parviennent de toutes parts. Vers 17 heures, il s'étend sur son lit. Une demi-heure plus tard, il réapparaît frais et dispos.

Pour passer le temps, ses deux anges gardiens, qui occupent une des deux chambres de son appartement, découpent et classent avec application toutes les coupures de presse concernant le procès de leur « protégé ».

Potage, jambon et foie de veau

A 20 heures, il dîne, soit chez Me Izard ou chez son représentant littéraire en France — qui a mis à la disposition de son client une superbe traction avant — soit à l'hôtel. La composition de ses repas au « Plazza » ne varie jamais : potage, jambon, foie de veau.

« Comme personne ne m'a expliqué ce qu'il y avait sur la carte, je suis incapable de commander autre chose que ces trois plats que je connais. »

Kravchenko, qui souffre d'une maladie d'estomac, doit s'astreindre à manger peu, sans toutefois suivre un régime. Généralement, il ne boit que de l'eau, bien qu'on l'ait accusé d'être un ivrogne. Il fume peu.

Au cours de sa première soirée parisienne, Kravchenko tint absolument à se rendre dans un restaurant russe. Me Izard le conduisit chez Korniloff. Pour la première fois de sa vie il faillit attraper une indigestion de caviar et de poireaux farcis.

Les colères de Kravchenko sont devenues proverbiales avenue Montaigne. Dès que le garçon d'étage entend des éclats de voix au quatrième il prévient aussitôt les femmes de chambre, le maître d'hôtel, le liftier, le standardiste, le portier et le groom.

— Le « patron » gueule, ça va barder !

Kravchenko superstitieux

Mais ces sautes d'humeur violentes sont compensées aussitôt par des moments de détente. Kravchenko sort alors de son portefeuille un mystérieux document qu'il déplie à l'intérieur de la paume de sa main. Souriant, il le tend à ceux qui l'entourent. C'est un trèfle à quatre feuilles que lui a donné avant son départ une vieille dame de ses amies.

Cela vous portera chance, lui a-t-elle dit.

Depuis, il est convaincu que c'est un talisman.

— On a dit, assure son représentant littéraire, que Kravchenko était avant tout un homme d'argent. Sa générosité pourtant est proverbiale. Des centaines de réfugiés vivent actuellement grâce à lui. Il a refusé à des firmes d'Hollywood des contrats représentant des centaines de milliers de dollars, simplement parce que les tendances politiques que l'on voulait introduire dans les scénarii qu'on lui demandait ne correspondaient pas exactement à ses sentiments personnels.

Quant à ses défenseurs, ils estiment que leur client a l'enthousiasme un peu romantique des révolutionnaires russes de 1905, celui de son père.

« Qu'est devenu mon père? »

— Vous parle-t-il de sa famille ?

— Souvent. Depuis 1944 il est absolument sans nouvelles de son père, André Fiodorovitch, de sa mère qu'il appelait « mamouchka », de son plus jeune frère Eugène. Vous vous souvenez que Constantin, son frère aîné, a été tué sur le front du Caucase.

L'ingénieur se demande avec angoisse si ces trois êtres sont encore vivants. Il redoute par-dessus tout que son père ait été arrêté et qu'il traîne dans un bagne soviétique après avoir échappé de justesse aux bourreaux des tsars.

Pendant les repas qu'il prend, le plus souvent avec ses avocats, il fait preuve d'un grand sens de l'humour. Un sujet le passionne : ce sont les problèmes économiques et politiques des Etats-Unis. Il les examine sous un aspect très original. Il montre un goût très vif des statistiques, et ce goût est à la fois américain et russe.

Quant à son impression sur la justice française, il a été frappé par l'organisation matérielle réalisée par M. Ledoux, secrétaire général du parquet. Il a été émerveillé par l'esprit, la vivacité des réparties du président Durkheim ainsi que par sa grande objectivité.

Conséquence inattendue de la fusillade de Menton

LA POLICE ARRÊTE le gang des faux papiers

Sous la direction de l'ancien chauffeur de Marthe Richard, la bande permettait aux vedettes du crime de fuir à l'étranger.

UNE officine de faux papiers vient d'être découverte par l'inspecteur principal Ducourthial et l'inspecteur Ferrère, de la brigade criminelle. L'un des principaux faussaires, Paul Neyme, 22, rue Choron, n'est autre que l'ancien chauffeur de Marthe Richard. Il procurait à ses amis en délicatesse avec la police des passeports qui leur permettaient de fuir à l'étranger.

L'enquête avait été déclenchée par la fusillade de Menton. A l'issue de la bataille qui s'était déroulée, on s'en souvient, le 31 octobre dernier, les policiers avaient découvert dans la poche du gangster Naudy, abattu, un passeport au nom de Gabriel Barbet, 26, rue de Crimée, à Paris.

Les policiers commencèrent alors discrètement leur enquête au service des passeports. Ils établirent rapidement, en consultant le dossier, que toutes les pièces fournies étaient fausses : le certificat de domicile, légalisé avec un faux cachet de la mairie du XIXe arrondissement, la carte d'identité et le certificat de démobilisation.

Ils établirent également que plusieurs passeports avaient été délivrés dans des circonstances identiques, ceci à raison d'une vingtaine, de juillet à octobre.

Mais ils mirent rapidement hors de cause le service des passeports, dont la bonne foi avait été surprise.

Ils retrouvèrent alors l'un des principaux intermédiaires, Jacques Briand, 34 ans, demeurant 7, rue Cambon. C'est lui qui déposait les demandes à la préfecture de police et qui venait retirer les passeports lorsque ceux-ci étaient établis.

Conduit quai des Orfèvres, il fut interrogé et déclara : « C'est Albert qui me remet les dossiers, au Café de la Paix. »

Bien entendu, les policiers ne retrouvèrent jamais Albert ; mais, par contre, ils purent préciser que les bénéficiaires des passeports étaient, pour la plupart, des repris de justice. Parmi eux figuraient quelques vedettes bien parisiennes, du monde de la pègre : Michel Garlinsky, l'un des principaux receleurs de l'or d'Orly ; puis Louis Basso, le chef du gang lyonnais qui avait tué Emilienne Bourgeat. Enfin l'un des faussaires qui imprima pour plusieurs millions de faux titres de Suez, Sierss, alias de Catrelle, qui avait pu s'enfuir à Caracas.

D'autres furent également retrouvés et identifiés : Raymond Meurgey, trente-huit ans, qui, sous le nom de Messon, fut arrêté à Bruxelles. Il devait plus de 150 millions à l'Etat, montant d'une amende qui lui avait été infligée pour trafic de devises. Enfin, un escroc, bien connu, Lucien Gourdin, alias Leroy, fut arrêté en Suisse.

Il y avait également, parmi les clients de Briant, des vedettes de second ordre.

Mais l'enquête menée par l'inspecteur permit de découvrir le véritable cerveau de l'organisation. Celui-ci, Paul Neyme, est, on le sait, l'ancien chauffeur de Marthe Richard.

Paul Neyme arrêté, a déclaré qu'il fabriquait bien les fausses pièces d'identité et qu'il demandait à ses clients une somme de 80.000 francs pour la constitution de leurs dossiers. Quant à Briant, il ne touchait que 10.000 francs.

A LONDRES LE PROJET D'UNION EUROPÉENNE rend les "Cinq" perplexes :

Désaccord définitif ou compromis ?

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 28 janvier (par téléphone).

LA réunion trimestrielle des cinq ministres des Affaires étrangères de l'Alliance occidentale entre dans sa deuxième et dernière journée. Les conversations sont entourées du plus profond secret.

Les ministres ont décidé, non seulement de ne rien déclarer à la presse, mais de se montrer extrêmement discrets dans les propos qu'ils pourraient tenir au cours des réceptions mondaines où ils sont conviés.

On croit savoir cependant que la question de l'Unité européenne est au premier plan des questions abordées par la Conférence. Il faut que les cinq ministres décident :

1. S'ils doivent consacrer leur désaccord et s'en tenir là, remettant à plus tard une nouvelle étude commune des différents projets ;

2. S'ils doivent réaliser, coûte que coûte, un compromis pour la création d'un organisme parlementaire européen.

On pense également que la Palestine a fait l'objet des discussions entre les cinq ministres, étant donné l'importance du problème et les répercussions profondes qu'il détermine sur la situation politique anglaise, et surtout sur la situation personnelle de M. Bevin.

En effet, il est quelque peu paradoxal de constater que c'est le Parlement anglais, si réputé pour son « fair play » et pour son tact dans ses interventions, qui a mis son ministre des Affaires étrangères dans une situation plus amoindrie que celle qu'aucun ministre des Affaires étrangères d'aucun pays n'a subi depuis des années.

Ce matin, la presse de Londres continue de faire l'« autopsie » de M. Bevin. On considère généralement que le gouvernement a été sauvé par l'intervention de M. Attlee, qui a transformé le vote contre M. Bevin en un vote contre le cabinet travailliste. Mais les journaux conservateurs, libéraux, et le journal des « Rebelles travaillistes », le « Daily Mirror », se demandent si M. Bevin pourra rester au Foreign Office.

SCANDALE AU PALAIS

(Suite de la première page.)

d'un rapport du Dr Paul, médecin légiste, qui avait visité le détenu lors d'une demande de liberté provisoire. On en trouva la copie au cours d'une perquisition opérée dans le cabinet de G. Lapine. Le rapport du Dr Paul était annexé au dossier. La preuve de la culpabilité du Dr Lapiné était ainsi faite.

Inculpé par M. Golléty, juge d'instruction, de vol de documents judiciaires, le Dr Lapiné a été écroué à la Santé. Les enquêteurs inclinent à penser qu'il faut peut-être voir en lui l'auteur des disparitions de dossiers signalées l'an dernier. Le Dr Lapiné fréquentait assidûment le Palais de Justice, car il était passé lui-même devant la chambre civique qui s'était déclarée incompétente en raison de la gravité des faits révélés à l'audience.

Le Dr Genia-Lapiné a aujourd'hui 45 ans. Il est né à Buenos-Aires.

Il fit partie de l'organisation Libération-Nord et procura de fausses radios et de faux certificats à des résistants. Il fut détenu au Cherche-Midi pendant deux mois, sous une inculpation bizarre : celle de complot contre la monnaie ayant cours dans l'armée allemande. Il fut libéré par Lafont lui-même qui vint le chercher en voiture à la prison. Lafont, chef de la Gestapo de la rue Lauriston, était intervenu en sa faveur à la demande de plusieurs de ses clients. A partir de ce moment il changea de camp et devint le médecin de Lafont, un des chefs de la Gestapo de la rue des Saussaies.

Arrêté à la Libération et écroué à Fresnes, le Dr Lapiné fut poursuivi pour intelligences avec l'ennemi. Son affaire fut classée en août 1947 puis reprise. La Cour de cassation rendit deux arrêts sur la question de compétence. Finalement l'information le concernant pour intelligences avec l'ennemi fut confiée au capitaine Trossin.

Le Dr Lapiné est défendu par Me Pierre Doublet.

ALI KHAN

ne divorcera pas avant un mois

Les av

LE PREMIER BÉNÉFICAIRE DE L'EMPRUNT PETSCHE C'EST L'INSTITUT:

le plus gros portefeuille de rentes françaises

LA vertu voudra deux fois plus cher cette année. Le talent aussi. Du moins si l'Institut de France sait se conduire. Grâce à M. Petsche, les académiciens viennent de faire une excellente affaire.

L'Institut est le gros bénéficiaire du nouvel emprunt. Toute sa fortune mobilière est placée en rentes françaises. C'est-à-dire que la faculté de conversion accordée aux porteurs de rentes lui permet, pratiquement, de doubler, ou peu s'en faut, son revenu mobilier.

Il est considérable. Mais il est loin de représenter toutes les ressources de l'Institut qui passe pour un des plus gros bénéficiaires fonciers de France.

Outre le domaine de Chantilly, l'Institut possède les châteaux de Langeais et de Chaalis. Il est encore propriétaire de la fondation Desne (place Saint-Georges, à Paris), des musées Jacquemart et Marmottan, de celui de l'Institut à Londres, de la villa Ephrussi, à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Et nous en passons.

L'entretien de ces immeubles et châteaux est assez onéreux, il est vrai. En revanche, les droits d'entrée dans les musées, le produit des coupes de bois, la location du champ de courses de Chantilly constituent des revenus appréciables.

Les prix décernés par la seule Académie française (la plus riche des cinq, il est vrai) absorbent, chaque année, une bonne partie de ces ressources. Ils représentent deux millions trois cent mille francs.

Les académiciens sont prudents. Un avis inséré au début de leur annuaire fait savoir que « la situation financière ne permet pas aux académies d'évaluer d'avance le revenu libre des fondations et d'indiquer le montant exact des prix ». Sage précaution contre les dévaluations.

Les pères de famille nombreuse, poètes, romanciers, dramaturges et autres candidats aux prix académiques se frottent les mains. Puisque ces générosités étant subordonnées à la situation financière de l'Académie, nul doute qu'elles doivent se ressentir de l'accroissement de revenu dont elle vient de bénéficier.

Les prix littéraires auraient grand besoin d'être revalorisés. L'ensemble de ces récompenses s'élève, bon an mal an, à une soixantaine de milliers de francs. Le grand prix littéraire (annuel) est de 10.000 francs, celui du roman (également annuel) est de cinq mille francs. Le prix Brieux (destiné aux dramaturges) atteint vingt mille francs, mais n'est distribué que tous les deux ans.

L'Académie est plus généreuse pour la vertu que pour la littérature. Plus de deux cents prix. Plus de deux millions deux cent mille francs par an. Les prix Cognacq entrent dans ce total, pour 1.800.000 francs, c'est le gros morceau. Le reste est poussière de prix. Tel le prix Charreyre, destiné à « la fille d'un officier supérieur sans ressources et n'ayant pu obtenir de débit de tabac ». Un des plus importants est le prix « Lamy » (20.000 francs) qui doit être partagé entre « deux familles exemplaires ». Il peut, il est vrai être décerné à une seule famille, à la condition, précisait

A s'en tenir aux indications qu'on peut tirer de l'importance de ses prix annuels, le capital mobilier de l'Institut est évalué à 150 ou 200 millions

Ils sont loin, encore une fois, de représenter toute sa fortune. Le mobilier de Chantilly, le Couet, les manuscrits de la bibliothèque Mazarine, le fameux diamant rose, tout cela vaut des centaines de millions, sinon des milliards.

Disons des centaines de millions. Les académies, comme toutes les vieilles dames, n'aiment pas beaucoup qu'on crie sur tous les toits qu'elles sont riches à milliards.

LES NOUVELLES LETTRES DE FRANÇOISE

LE PRIX DU BLANCHISSAGE

condamne les pièces salissantes : même au Grand-Guignol le sang ne coule plus qu'au compte-gouttes

SI vous rencontrez dans la rue une dame à l'air faussement modeste, conduisant une Simca bleu marine toute neuve comme on mènerait un bébé délicat à travers une forêt de cactus, c'est moi. Je suis — pourquoi ne pas l'avouer? — extrêmement fière de cette nouvelle voiture. Je me sens quelqu'un. Mais elle m'a déjà joué des tours.

J'avais, mercredi soir, deux cartes d'invitation dans ma poche, l'une pour « Jean de la Lune », l'autre pour « Quelque part en Europe ».

Fallait-il aller rire ou pleurer?

Je me posais encore la question en descendant les Champs-Elysées à la recherche d'une place pour me ranger. Pas de place. Enfin, tout au bout, un trou... Mais un trou si petit qu'en pensant aux jolies ailes de ma voiture j'ai frémi à l'idée de les froisser...

Un second trou un peu plus grand...

Je manœuvre avec la sagesse et l'audace d'Eisenhower. Je descends et que vois-je? Un homme qui regarde fixement ma voiture. Elle est naturellement pourvue de toutes sortes d'antivols. Mais cet homme a une tête à faire sauter tous les antivols. Que faire? Que mes lecteurs me pardonnent, je suis rentrée chez moi. Il faudra qu'ils cherchent ailleurs des appréciations sur ces deux soirées bien parisiennes.

Je peux tout de même vous raconter que si, dans *Jean de la Lune*, vous voyez Danielle Darrieux en tenue légère, il a fallu toute l'énergie de Marcel Achard.

Dans la scène où l'on voyait, il y a vingt ans, Madeleine Renaud s'étirer comme une chatte dans la plus « sexy » des lingeries noires, on voit cette année Danielle Darrieux pudiquement dissimulée sous une combinaison spécialement conçue pour ne pas donner de idées aux collégiens.

Et, sous la chemise de nuit de moins scélérate que lui dessina Fath, elle a exigé un épais jupon, parfaitement opaque.

La chaste Danielle ne veut absolument plus montrer ni ses jambes ni sa gorge. Je m'empresse d'ajouter qu'elles n'ont cependant rien perdu de leur grâce.

"

CE n'est donc pas elle qui offusquera les pudiques associations familiales françaises qui ont écrit à Washington pour demander que soit interdite la projection du film *Le Diable au corps*.

Etant donné la réputation que nous avons là-bas, les censeurs, légèrement sidérés, ont conclu qu'il s'agissait d'un film au genre un peu particulier.

Une commission spéciale — et très intéressée — a été réunie, qui a d'abord lu attentivement le livre de Radiguet. N'y trouvant rien de ce qu'ils craignaient — ou de ce qu'ils espéraient — les censeurs ont vu le film non moins attentivement. Et l'a tout autorisé.

Résultat : Micheline Presle touche 40.000 dollars (c'est-à-dire entre 15 et 20 millions de francs, selon que l'on calcule le dollar après l'emprunt ou avant) pour son premier film américain.

"

PEUT-ETRE avez-vous lu l'histoire du cambriolage de cette grande bijouterie du boulevard de la Madeleine? Peut-être avez-vous remarqué que les voleurs se sont introduits dans les lieux en passant par un appartement inoccupé depuis plus d'un an? Peut-être pourrait-on faire une petite enquête pour savoir comment, alors que tant de Parisiens cherchent un appartement, celui-ci était vide?

Peut-être que si l'on cherchait on en découvrirait bien d'autres? Ou bien attend-on que ce soit les cambrioleurs qui signalent les logements vides à l'attention publique?

par **Françoise GIROUD**

SI vous ne pouvez répondre à cette question vous pourrez peut-être répondre à celle-là :

— Pourquoi, depuis quelque temps, coule-t-il beaucoup moins de sang au théâtre du Grand-Guignol?

Je vous le donne en cent. C'est à cause des tarifs de plus en plus élevés du blanchissage.

Sur la porte d'une blanchisserie j'ai vu cette pancarte :

« Nous lavons tout sauf votre conscience ».

"

ON peut aimer ou ne pas aimer la mise en scène nouvelle dans laquelle Roy fait jouer à la Salle Luxembourg la pièce de Salacrou : « L'Inconnu d'Arras », qui connut à la création un grand succès.

La très charmante Mme Armand Salacrou ne l'aime pas. Par contre, elle aime l'ouvrage de son mari et elle a eu, le soir de la générale, ce mot admirable :

— Si j'étais veuve, dit-elle, j'aurais interdit cette représentation.

Une réplique de Mme Salacrou digne... de M. Salacrou.

"

YVES ALLEGRET va réaliser « Casque d'Or ». L'histoire de « Casque d'Or » faillit être tournée avant la guerre par Julien Duvivier, avec Jean Gabin. Après la guerre par Jacques Becker qui y renonça sur la demande de Duvivier. C'est aujourd'hui M. et Mme Allégret — c'est-à-dire Simone Signoret — qui coifferont le « Casque d'Or ».

L'or est fourni par Ray Ventura, devenu producteur de films.

"

P. S. — Certaines personnes ont cru comprendre dans un dernier article que j'approuvais la décision de la censure militaire qui interdit la projection de **l'Armoire Volante** en Autriche.

Elles ont mal lu, ou je me suis mal expliquée. J'ai déjà dit ici à plusieurs reprises le bien que je pensais — et que tout le monde pense — de ce film dont les droits d'auteur ont d'ailleurs été rachetés par l'Amérique.

La prochaine fois je tournerais sept fois mon stylo dans mon encrier.

Le chapeau a gagné sa bataille

ET VOICI COMMENT il se porte selon le «LOOK 49»

Texte et dessin de Nelly HUCHET

ON ne sort plus sans chapeau. La cause, est maintenant entendue. Les modistes l'ont affirmé : « Pas d'élégance sans chapeau ». Les Parisiennes l'ont cru. On ne sort plus tête nue.

Mais on peut porter de tout petits chapeaux. Pas de demi-mesure : ils sont très petits ou très grands.

Petits, ils sont aussi très dessinés.

En feuilles de trèfle chez FRANÇOISE RAY, inexistants ou presque pour les calottes bouges de MAUD et NANO, ou les « coiffes » de JANE BLANCHOT, simulés sous les feuilles et les fleurs chez JANETTE COLOMBIER. Chez MAUD ROSER, ils plongent ou se relèvent asymétriquement accusant le mouvement malgré la calotte posée à droite.

Ou ce sont les très grands bords ombrant seulement le haut du front car ils s'élèvent en largeur et se posent culbutés en arrière.

Ainsi des grandes capelines de MAUD et NANO, (ex « ombrelles » de JANE BLANCHOT), les grands canotiers plats de ROSE VALOIS, les auréoles de dentelle de paille sur toque de feutre noir de LE MONNIER, les grands « tricornes adoucis » de FRANÇOISE RAY.

Les matières les plus en vogue sont le gros grain, qui convient aux formes rigides, le « jacket chinois » (sorte de piqué), la paille tuyautée recouverte de tulle broché (MAUD ROSER), les fleurs artificielles (plus vraies que nature) de JANETTE COLOMBIER, le ruban travaillé de LE MONNIER (ou ceinture bordant à bord et plissé accordéon, ou tressé en « cordon de mariée », ou bouillonné), la dentelle de paille (ex les fleurs et les petits oiseaux en tulle de paille d'Italie (fabrique en Suisse). Le « vichy » rose et blanc (Givuzey).

Comme en couture le marine et blanc sont grands favoris. Puis le classique pain brûlé, écorce d'orange, au jaune, citron (couleurs comestibles) rouge « bête à Bon Dieu », bleu « Concarneau ».

Les revers de tailleur se garnissent de boutonnières assorties au fleurs qui garnissent le chapeau.

Le cache-peigne de Katherine Dunham est transposé sous les canotiers de MAUD et NANO.

Le pull-over est assorti au feutre de sport chez JANE BLANCHOT.

Les « cloches transformées » de ROSE VALOIS : une calotte ronde au bord en cloche, deux ailes rigides de gros grain élargis ent le petit chapeau et plongent à l'arrière.

Le mouvement en pagode de JANETTE COLOMBIER (cloche sans bord devant et derrière, deux ailes de même matière se retrouvent en chaque côté).

Les canotiers « bretonnant » de FRANÇOISE RAY. (L'angle de la calotte s'adoucit et le canotier s'auréole comme un breton).

Les voilettes « signées » de MAUD ROSER. Le nom et l'adresse sont brodés sur le tulle afin que nul n'en ignore. Gare aux signes « extérieurs ».

Les chapeaux « masque » d'Albous. La calotte est moulée sur un masque. Une pointe évoque le nez sous lequel s'échappe un bout de voilette. Comedia del Arte ?

MESSIEURS

Pour avoir des cheveux fournis il faut coiffer un frigidaire

par Simone BARON

LA moitié des hommes sont chauves, me dit Georgel, quelle calamité,.. J'ai fait des tas d'observations, j'ai compulsé des documents et je suis arrivé à ceci : plus on remonte vers le Nord, plus les hommes ont de cheveux... plus les métiers touchent aux professions intellectuelles, moins les hommes ont de cheveux.

» Nous ne vivons pas assez dans la nature, le froid ne nous touche plus. Dès qu'il fait frais, hop, les hommes se couvrent : c'est très malsain pour la chevelure. J'ai donc fait des essais et suis arrivé à ceci : le froid fait pousser les cheveux.

» Je fais actuellement la mise au point d'un appareil qui sera comme un petit réfrigérateur. On le posera sur le crâne, qui en sortira affermi. Le professeur Sabouraud déjà avait imaginé une potion-lotion à l'éther, donc donnant le choc du froid.

» C'est vrai aussi pour les bêtes. Les animaux du Grand Nord ont un pelage plus beau et plus résistant que les fauves de nos régions. Pourquoi, grâce à des stations de frigidaire, ne redevien-drions-nous pas chevelus comme Absalon ?

— Au théâtre, me dit Grésy, le comique est petit, le jeune premier est grand.

» L'homme grand domine dans la vie, en affaires, en amour. Un homme de 1 m. 63 est petit, un homme de 1 m. 70 est grand. Je viens de mettre au point une chaussure inédite qui grandit de 7 centimètres, et, le plus drôle, c'est que les hommes grands déjà naturellement sont aussi contents que les petits. Cette chaussure nouvelle n'a pas de semelles épaisses : on ne voit pas la supercherie qui se passe à l'intérieur.

— Pierre Faivret est installé devant le Théâtre-Français, c'est assez dire que toute la Comédie-Française masculine s'habille chez lui.

Il plastronne en piqué bien apprêté, gauffre et bouillonne des chemises qui rappellent les torses bombés du XIXe siècle, des lions amis de Boni de Castellane.

Jean Weber porte pour la scène des chemises à cols hauts et empesés qui obligent à bomber la poitrine et tenir haut la tête.

Faivret me dit : « Je suis contre le genre anglais comme le genre italien, je fais en sorte d'humaniser mes créations et d'aider la personnalité de chacun : c'est pourquoi j'habille « Les Temps difficiles », d'Edouard Bourdet. Il y aura la chemise du parvenu et celle du monsieur qui n'a pas de scrupules, celle de l'homme du monde, etc. »

Cabarets et Dancings

Les maisons figurant dans cette rubrique, **par ordre alphabétique,** font partie du « Groupement des Directeurs des Etablissements de danse, cabarets, attractions de France ».

Elles diffèrent toutes par leur caractère, leur ambiance et leur programme et vous trouverez certainement parmi elles celle où vous passerez quelques heures agréables selon vos goûts et vos moyens.

AIGLON 11, rue de Berri - BAL. 44-32 Thé dans. 17 h. - Cab. 22 h.
BADINAGE 1, r. Balzac. ELY 48-22 LILY FRANCE
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine. TRI. 16-58
CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu ch. frede. Ely. 46-60
CASANOVA 2, av. Rachel MON.93-96 CLAUDE ALPHAND
CENTRAL AVENUE FRED ADISON
TAVERNE DES CHAMPS-ELYSEES Thé, soir. 21, av. Ch.-Elys. BAL. 19-30
CLUB de L'OPERA 19, r. Joubert TRI. 44-73
FÉTICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot (Pigalle) Rentrée de JANE GARDON
FROU-FROU 13, bd Edgar - Quinet 15 art., 200 costumes
LIBERTY'S Dîners gais - 5, place Blanche - TRI.87-42
LE VRAI MUSETTE 23, Rue de Lappe Soir. 21 h. Mat. Dim.
PERROQUET 49, r. de Ponthieu Dans., orch. T. MURENA
VILLA D'ESTE 4, r. Ars.-Houssaye Ely. 78-44 (Etoile)

Chez JOSEPHINE BAKER
CLUB DES CHAMPS-ELYSEES
Thés - Dîners - Soupers : ELY 73-90
CLUB de PARIS 4, r. J.-Mermoz ELY 20-38
Dîners, Soupers. TOUTE LA NUIT

LES SPECTACLES

CINEMAS

Musée du Cinéma, (7, av. de Messine), la Tragédie de la mine (Pabst).

FILMS FRANÇAIS

Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Broadway, Rapide de nuit.
California, Rapide de nuit.
Cinéran, Trois garçons, une fille.
Cineveg, L'Armoire volante.
Cinémonde, Rapide de nuit.
Colisée, Les Parents terribles.
Demours, Bagarres.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
La Royale, Les Casse-Pieds.
Madeleine, Une si jolie petite plage.
Marignan, Jean de la Lune.
Marivaux, Jean de la Lune.
Panthéon, Femme sans passé.
Paris, Les Casse-Pieds.
Plaza, Aux yeux du souvenir.
Régent-Caumartin, D'homme à hommes.
Royal-Haussm. (Méliès), Les Casse-Pieds
Royal-Haussm. (Studio), Un ami viendra ce soir.
Studio Parnasse, Le Sang d'un poète.
Studio Raspail 216, Ruy Blas.
Studio Rivoli, Danse de mort.
Ursulines, Parade du temps perdu.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Sept ans de malheur.
Artistic, 2 nigauds hommes du monde.
Avenue, Deux nigauds et leur veuve.
Balzac, César et Cléopâtre.
Biarritz, Hamlet.
Bonaparte, Coup de foudre.
Boul'Mich', Narcisse noir.
Caméo, Laurel et Hardy conscrits.
César, Laurel et Hardy conscrits.
Ciné-Opéra, La Dernière Chance.
Ciné-Etoile, La Chanson du souvenir.
Delambre, Belle jeunesse.
Elysées-Ciné.ma, Blues Skies.
Ermitage, Un jour au cirque.
Lord-Byron, La Rose du crime.
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Monte-Carlo, Prisonniers du destin.
Napoléon, Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Normandie, Jody et le Faon.
Olympia, Jody et le Faon.
Pagode, Le Signe de la Croix.
Portiques, Suprême aveu.
Radio-Ciné Opéra, Prisonniers du destin.
Reflets, La Maison de mon père.
Studio Etoile, Le Proyeas.
Studio Parmentier, Lang ist der Weg.
Triomphe, La Piste de Santa-Fé.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Ciné-Michodière, Le Grand Boum de Laurel et Hardy.
Dauphin-Cadet, La Voleuse.
Elderado, La Piste de Santa-Fé.
Empire, L'Homme au masque de fer.
Français, Un jour au cirque.
Gaîté-Rochechouart, La Belle Esclave.
Gaîté-Clichy, Laurel et Hardy conscrits.
Gaumont-Palace, Capitaine de Castille.
Helder, César et Cléopâtre.
Images, Prisonniers du destin.
Impérial, La Piste de Santa-Fé.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme.
Lynx, Un jour au cirque.
Max-Linder, L'Homme au masque de fer.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore.
Moulin-Rouge, Jody et le Faon.
New-York, Les Pionniers de la Western Union.
Palace, Pas d'orchidées p. Miss Blandish
Paramount, Suprême aveu.
Parisiana, La Piste de Santa-Fé.
Pereire, Dieu est mort.
Rex, Capitaine de Castille.
Ritz, La Piste de Santa-Fé.
Royal-Haussmann (Club), La chanson du souvenir.
Studio Universel, Sept ans de malheur.
Sèvia, César et Cléopâtre.
Vivienne, César et Cléopâtre

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. République, 21 h., Les Neuf Durs.
Coucou, 21 h., La Belle Manière.
Deux-Anes, 21 h., L'Ane est terrible.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, impair et manque.
Lune-Rousse, 21 h., Bleu... Plan, Rouge.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas.

Quelque part en Europe

LES ENFANTS DE LA CATASTROPHE

AU SON GRÊLE DE L'HARMONICA

de Kouski, qui joue la Marseillaise, *le château répond à coups de pierres* à l'assaut des paysans, armés de pétoires

Mais pour sauver Kouski blessé la bande est prête à se rendre...

Par Marcel FORTIER

HOSSOU déboucha en courant sur la terrasse du château et cria à Pierre Simon : « Ils viennent ! Ils viennent ! Ils sont trois ! »

Le vieux musicien réalisa aussitôt le danger couru par la bande de vagabonds qu'il avait accueillie. Mais il conserva son calme et jeta quelques ordres :

— Il vaut mieux que je les reçoive seul. Pendant ce temps, cachez-vous dans la tour ! Dépêchez-vous ! Tous là-haut !

Une demi-heure plus tard, il faisait signe aux garçons de descendre. L'alerte avait été chaude. Les trois paysans du village s'étaient présentés à lui qui faisait mine de scier du bois dans la cour. Ils s'étaient extasiés sur les arrangements apportés au château. Mais Pierre Simon leur avait répondu avec calme, comme si tout cela eût été naturel et les trois hommes avaient déjà le sentier, le fusil de chasse en bandoulière.

— J'ai fait l'imbécile, dit «le vieux» à la bande qui s'était aussitôt rassemblée autour de lui. Et ils sont partis...

— Et ça a pris ? demanda Hossou.

— Je crains que non ! avoua le musicien. Il faut maintenant s'attendre au pire.

— Oui, c'est vrai ! dit pensivement Hossou pendant que les vagabonds l'interrogeaient du regard. Il ne nous reste qu'une seule chose à faire : c'est de partir d'ici le plus vite possible afin qu'ils ne nous y trouvent pas lorsqu'ils reviendront.

Et comme il voyait Pierre Simon faire la moue, il ajouta :

— Il n'y a rien d'autre à faire ! C'est bien joli de parler de liberté et de s'exciter là-dessus, mais tout de même...

— La liberté s'achète par la lutte ! dit gravement le musicien.

— Voyons, m'sieu Simon ! Avec ces gars-là ! Une bande de gamins décidés à tout, c'est entendu, mais qui, tout de même, ne peuvent pas affronter des paysans armés de fusils. Est-ce qu'on peut lutter contre le monde entier avec une bande de mioches ?

— Mais le monde entier vous appartient, mes enfants ! protesta « le vieux ». La guerre est en train de se terminer, le règne des Hans et des nazis tire à sa fin encore qu'eux-mêmes ne le sachent pas ou ne veuillent pas en entendre parler. Je suis donc persuadé que vous devez lutter !

Le château attend l'assaut

Hossou se retourna vers ses jeunes camarades pour quêter leur avis. Mais Hossou à sa suite, leur chef jusqu'au bout, ils attendaient qu'il leur indiquât le chemin. « Si ça tourne mal, se disait Hossou, c'est le vieux qui paiera pour nous. Nous n'avons pas le droit de faire ça... D'autre part, nous sommes une vingtaine bien retranchés dans ce château : il ne sera pas facile de nous en déloger... » Il se dirigea vers la poterne et, pensif, parcourut du regard la plaine qui s'étendait sous ses yeux, vers le Danube, avec ses champs, ses bois, son village hostile.

— Bon, conclut-il, on ne va pas caner ! On va barricader la grande porte, faire des chicanes sur le sentier qui conduit à la terrasse, amasser des provisions de pierres, pour leur lancer sur la g... s'ils approchent...

La bande répondit à ces paroles par des « hourras » rétentissants et se précipita au travail. Sous la direction de Jancsech, du Sioi, du Rouquin, des groupes se formèrent. En quelques heures de grosses branches furent sciées dans les boqueteaux voisins, la porte renforcée par des poutres, des chicanes édifiées sur le sentier, des chargements de pierres apportés aux endroits d'où ils pourraient facilement être déversés sur les assaillants éventuels.

La mise en état de défense du château était presque terminée lorsque, soudain, le Rouquin cria à Hossou, d'une fenêtre de la tour à laquelle il s'affairait à amasser une réserve de grosses pierres :

— Dis donc, Hossou, tu sais que « le vieux » a disparu depuis quelques heures déjà ? Des gars l'ont vu descendre vers le village avec son chien. Ça ne m'étonnerait pas qu'il nous ait vendus. J'ai jamais eu confiance en ce type-là, moi, je te l'ai toujours dit ! Il est aussi dégueulasse que tous les autres !

— Ferme-la ! répondit Hossou. Mais, troublé, il réfléchit un moment, puis ajouta : Si c'est vrai et qu'il nous ait tendu un piège, on vendra notre peau très cher...

Kouski-Bara

Pendant quelques heures, aucun signe de vie ne se manifesta sur les pentes boisées conduisant au château. Dans le soleil déclinant de l'après-midi les rares pierres brillaient au soleil, silencieuses, comme si elles n'eussent pas été habitées depuis longtemps. Mais, cachés dans l'ombre des ouvertures, une vingtaine de paires d'yeux agiles surveillait anxieusement l'horizon...

Lorsque, armés de leurs fusils de chasse, les seules armes que Hans le nazi tolérât dans le village, les paysans arrivèrent en vue du château, ils se dispersèrent en tirailleurs et lentement, montèrent vers les ruines, leur arme sous le bras, prêts à tirer. Mais les tas de pierres, au sommet de la colline, étaient aussi silencieux que les fermiers les avaient toujours.

Alors qu'ils arrivaient au pied de la tour, ils s'arrêtèrent tous brusquement et, avec leur vieil instinct de chasseur, attendirent le doigt sur la gâchette de leur arme. Les vieilles pierres semblaient soudain s'être animées car des cris, des sifflements s'en échappaient. Et une sorte de chant qu'aucun de ces paysans ne pouvait identifier mais dont il se souvenait vaguement pour l'avoir entendu parfois en Hongrie avant la guerre.

Et soudain, à l'un des créneaux, on vit se dresser un petit garçon qui portait à la bouche un harmonica. C'était Kouski qui donnait le signal de la contre-offensive en jouant, avec aussi peu de fausses notes qu'il le pouvait, l'air que Pierre Simon avait appris à la bande : « Allons, enfants de la patrie ». Et une vingtaine de voix enfantines reprenait, sans paroles, l'air de la liberté : « Allons, enfants de la patrie ».

La dernière décharge

Au même moment, une volée de lourdes pierres dévala sur les pentes de la colline. Debout sur les murs à moitié écroulés du château de Vergesztes, les vagabonds de la bande à Hossou s'étaient soudain dressés et, ajustant leurs proches, balançant par-dessus les murs les lourdes pierres entassés à côté d'eux, se préparaient, comme l'avait dit leur chef, à « vendre chèrement leur peau ». Une avalanche de pierres, grosses et petites dévala sur les pentes, renversa quelques paysans qui n'avaient pas réussi à se garer à temps, en blessa quelques-uns, jeta la déroute parmi les assaillants.

Leurs vieilles pétoires lancèrent bien quelques coups de feu mais les décharges venaient mourir au pied de la tour et les assiégés y répondaient avec toujours plus d'enthousiasme, par leurs projectiles primitifs. Dressé à un créneau, Kouski, comme un petit Bara, encourageait ses camarades de la voix et du geste. Il n'avait pas quitté son harmonica et au plus fort de la bataille, il reprenait l'air de Pierre Simon leur avait appris : « Allons, enfants de la patrie ».

Les paysans de Vergesztes n'étaient pas fou : ils se mirent prudemment à l'abri dans un boqueteau et décidèrent qu'il valait mieux aller, avant d'entreprendre un nouvel assaut, rendre compte à Hans. Avant de se retirer derrière le rideau d'arbres, un dernier, cependant, s'était retourné et avait lâché un dernier coup de fusil dans la direction de ce sacré petit gamin qui les narguait avec son harmonica.

Le service du sang

La décharge frappa Kouksi en pleine poitrine. L'harmonica retomba sur les pierres, au pied de la tour, et l'enfant s'abattit parmi les gravats. Lorsque, étonnés de ne pas le voir parmi eux en train de fêter leur victoire, les copains se mirent à sa recherche, ils le découvrirent, perdant son sang et râlant, écrasé sur les pierres du chemin.

On le ramena, avec d'infinies précautions dans la grande salle du château. Mais il s'adressa à ses copains :

— Une seule solution, dit-il : l'emmener au village et se mettre à la recherche du médecin. On peut l'y porter à deux. Qui est volontaire pour venir avec moi ? Entendons-nous : je ne donne pas d'ordre en ce moment. Les deux gars qui descendront avec Kouksi au village n'en reviendront probablement pas.

D'un seul élan, la bande au complet fit un pas en avant. Il n'était plus question pour Hossou de choisir un volontaire, qui l'accompagnerait dans sa mission ?

Ce fut ainsi que toute la bande, derrière la civière sur laquelle était étendu le petit Kouksi, descendit lentement le sentier qui menait au village...

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant »)

DEMAIN :

LE RETOUR DE PIERRE SIMON

DAUNOU
AVEZ-VOUS VU LES J3 DANS
ILS ONT 20 ANS...
11e MOIS DE SUCCES

100.000 spectateurs déclarent n'avoir jamais tant ri qu'avec
FERNANDEL IGNACE
dans opérette à grand spectacle des costumes et des décors éblouissants ...
« une distribution éclatante !... » « les plus jolies girls de Paris !... »
à l'ETOILE

DIMANCHE 30 JANVIER en matinée et soirée irrévocablement 2 dernières de
NOUS IRONS A VALPARAISO
de Marcel ACHARD, avec Pierre BLANCHAR et Simone RENANT

50e TH. MICHEL
La comédie la plus gaie
LE SECRET DES DIEUX

ROYAL HAUSSMANN (V.F.) CINE ETOILE (V.O.)
LE PLUS BEAU FILM SUR CHOPIN
Paul MUNI Merle OBERON Cornel WILDE
la Chanson du Souvenir
EN TECHNICOLOR

Mme ARTHUR 75 bis, r. des Martyrs MON. 28-62
Le Cabaret le plus drôle de Montmartre

BROADWAY CINEMONDE CALIFORNIA
GARE St LAZARE... UNE AVENTURE A 100 A L'HEURE!
ROGER PICAUT SOPHIE DESMARETS
dans une réalisation de MARCEL BLISTENE
RAPIDE DE NUIT
SCENARIO ORIGINAL RENE JOLIVET
ADAPTATION et DIALOGUES JACQUES VIOT
avec JEAN BROCHARD - PAUL DEMANGE - MAURICE TEYNAC

CARROUSEL 40, rue du Colisée BAL. 11-65
Le Cabaret du « TOUT-PARIS »
CESAR VO CAMEO VO GAITE-CLICHY VF
en 1ère Exclusivité
LAUREL & HARDY conscrits
UNITED ARTISTS

BOBINO - LE PLUS GROS SUCCES DE LA SAISON
LA SAMBA BRESILIENNE
"4 JOURS A PARIS" avec ANDREX
T. I. soirs à 21 h. - Matinée lundi 15 h. - Dim. 2 matinées 14 h. 30, 17 h. 30

Aujourd'hui GAUMONT PALACE REX
TYRONE POWER
CAPITAINE de CASTILLE
en TECHNICOLOR
avec JEANNE PETERS
Réalisation de HENRY KING

ASTOR 112 bd MONTMARTRE
10e semaine d'éclatant succès!
EN ROUXCOLOR
LA BELLE MEUNIERE
Un film de MARCEL PAGNOL

NORMANDIE VO MOULIN ROUGE VF
OLYMPIA VO THEATRE JACQUES HAIK
... une œuvre de haute poésie et d'une très belle vérité humaine. Jean Tanoux (COMBAT)
Jody et le faon (THE YEARLING)
GREGORY PECK JANE WYMAN CLAUDE JARMAN Jr.
CLARENCE BROWN
TECHNICOLOR

NAPOLEON PALACE
V.O. V.F. A. R. SHIPMAN & G. MINTER présentent
Violent Terrible PAS D'ORCHIDÉES POUR MISS BLANDISH
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN de J.H. CHASE
avec JACK LA RUE HUGH M'DERMOTT LINDEN TRAVERS
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

MELODY'S
CABARET-DANCING
PIERRE MALAR
Vedette du Disque et de la Radio
26, rue Fontaine - TRInité 27-93

CINE BOUL'MICH
NARCISSE NOIR
DEBORAH KERR - SABU
V.O. Technicolor V.O.
43, Bd SAINT MICHEL

CINEVOG
101, rue Saint-Lazare
L'ARMOIRE VOLANTE
avec
FERNANDEL

LORD BYRON V.O.
PEGGY CUMMINS VICTOR MATURE ETHEL BARRYMORE
la ROSE du CRIME
Réalisation GREGORY RATOFF
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

8, bd de la Madeleine PLAZA Perman. de 10 h. à 24 h.
présente
SEUL A PARIS
AUX YEUX DU SOUVENIR
(MICHELE MORGAN - JEAN MARAIS - JEAN CHEVRIER)

MARIGNAN * MARIVAUX
DANIELLE DARRIEUX CLAUDE DAUPHIN et FRANÇOIS PERIER dans un film de MARCEL ACHARD
Jean de la Lune
avec PIERRE DUX de la Comédie-Française JACQUES SERNAZ
PRODUCTION ROGER RICHEBE

Gouverner... c'est prévoir

Accompagné d'une imposante cohorte de dirigeants, le quinze de France s'est embarqué pour l'Irlande, sans masseur et sans un remplaçant trois-quart centre.

Est-ce que les sélectionneurs auraient pensé un instant faire glisser Lassègue au centre? Dans ce cas, les sanctions prises à l'égard du Toulousain après le match de sélection de Narbonne paraîtraient bien ridicules.

Quant au masseur, l'économie de son voyage à Dublin est bien une économie de bout de chandelle.

La F.F.R. est la seule fédération qui se déplace sans masseur-soigneur. Ce n'est pourtant pas la plus pauvre!

Proposition tardive

M. Emile Wanono, masseur kinésithérapeute nous a téléphoné ce matin :

— Je suis prêt à prendre l'avion pour Dublin et remettre en état la cheville de Dizabo. Si ce dernier ne peut pas jouer on ne me devra rien ; dans le cas contraire on me remboursera l'avion.

Excellente proposition, mais trop tardive. Le mieux était de prévoir.

■ Il est question d'une nouvelle aventure américaine. Trois courses de 6 jours sont prévues à Brooklyn, New-York et Chicago. Douze coureurs quitteront Paris le 10 février.

LA MORT DE WIMILLE CONSTERNE LES MILIEUX SPORTIFS FRANÇAIS

La mort de Jean-Pierre Wimille a frappé de stupeur tous les sportifs français. On n'imaginait pas que le meilleur coureur du monde puisse être victime d'un accident.

Né le 26 février 1908, il avait pris sa première licence en 1930 et remporté sa première victoire en 1932 au Grand Prix d'Oranie. Son calme en course était proverbial et on ne le vit jamais commettre une imprudence qui pût mettre en difficulté un de ses concurrents.

D'une correction exemplaire il était estimé de tous.

Marié avec l'ex-championne de ski Nicole de la Fressange, il était père d'une petite fille.

Albert PREJEAN : « Pauvre Jean-Pierre ! Un si vieux et si bon copain ! Quel coup ! J'étais tellement persuadé qu'il durerait toujours... C'était lui qui m'avait donné mes premières impressions de course à Monthléry... C'est terrible ! »

Gusti JORDAN : « Mon Dieu ! Ce n'est pas possible. Wimille mort... un ami de dix ans et plus que je ne reverrai plus... C'est affreux ! J'ai peine à croire à sa mort... »

M. Jules RIMET, président de la 3 F : « C'est un très grand malheur pour le sport français, qui perd un de ses meilleurs ambassadeurs. Cet accident me touche énormément, car je connaissais très bien le père de Jean-Pierre et j'avais suivi sa carrière dès le débuts. »

LA MORT de Jean-Pierre Wimille

(Suite de la première page.)

Il y a quelques jours, Jean-Pierre Wimille me disait :

— J'espère réaliser des performances intéressantes en Amérique du Sud, où je vais rencontrer les meilleurs conducteurs des deux continents. Mais je n'irai pas à Indianapolis, où il faut piloter des voitures spéciales. Ensuite, de retour en Europe, j'améliorerai, j'en suis sûr, les temps réalisés jusqu'ici.

Wimille, qui adorait son métier et qui aimait tous les sports, est un des athlètes (le terme n'est pas exagéré) les mieux équilibrés que j'ai connus.

Chez lui, jamais la moindre appréhension, la moindre crainte, car il voyait clair et croyait pouvoir, grâce à son coup d'œil, se tirer avec avantage de toutes les embûches de la route.

Son palmarès

Jean-Pierre Wimille avait mis à son palmarès les plus grandes épreuves. Il enleva, en 1936, avec Sommer, le Grand Prix de l'Automobile Club de France, à Montlhéry, sur mille kilomètres, couverts à la moyenne de 125 à l'heure. Il enleva les 24 heures du Mans, deux fois, en 1937, avec Robert Benoist, à 137 de moyenne ; en 1939, avec Veyron, battant le record de l'épreuve avec 3.350 kilomètres à la moyenne de près de 140 à l'heure.

Il gagna aussi le Grand Prix de Berne, en 1947, et cela à 151 de moyenne ; deux fois le Grand Prix de Paris au bois de Boulogne, et de très nombreuses épreuves dans toutes les régions.

Il se vit attribuer, en 1947, le Championnat d'Europe des Conducteurs.

L'as des as...

Gaston BENAC.

● Le jeune Hubert Pascanelli, qui fut révélé en 1947 par la course Dunlop, en même temps que Jacques Dupont « montera » bientôt à Paris pour y accomplir son service militaire et en profitera pour signer une licence à Garches.

POUR BARTALI et COPPI dans le « TOUR » ou... CONTRE

MILAN (par téléphone). — Nous avons lu ce matin avec étonnement la prise de position de la « Gazetta dello Sport », qui s'était avant-hier bornée à publier le communiqué officieux de la réunion sans commentaires et qui trouve le lendemain « très sage » le projet de M. Rodoni, car, écrit-elle, il faut toujours se méfier de la rivalité Coppi-Bartali.

Nous avons cru intéressant de connaître l'opinion à ce sujet des deux principaux intéressés et nous avons parlé assez longuement au téléphone avec eux.

Les 2 "campionnissimi" en chœur :
"L'U.V.I. exagère, nous voulons courir le Tour"

GINO

Bartali, de chez lui à Florence, nous a déclaré :

— J'ai lu avec étonnement la nouvelle que, la Fédératioin voudrait limiter à un seul, les deux meilleurs candidats au Tour de France et réduire la deuxième équipe.

» Je ne sais que dire, après ce que M. Rodoni nous avait affirmé la semaine passée à Milan, nous confirmant la participation de deux équipes de neuf concurrents, avec pour chacune, Coppi et moi comme chefs de file.

» D'ailleurs, comme libre coureur et comme constructeur je crois pouvoir décider tout de même ma participation, si je suis en bonne forme et si les organisateurs, principaux intéressés veulent bien m'inviter à y participer.

» Je veux encore espérer que la Fédération ne cherchera pas à me « bousculer » et qu'elle ne fera pas la sottise de me laisser tomber. »

FAUSTO

Fausto Coppi, qui est à Sestri, près de Gênes, en famille, nous a fait, de son côté, à peu près les mêmes déclarations :

— Je ne crois pas tout à fait véridique la nouvelle que j'ai lue hier, car, aussi bien moi que le directeur de la Bianchi, M. Zandrini, nous avons eu confirmation par M. Rodoni, la semaine passée, à Milan, du projet, longuement étudié par les organisateurs à Paris et les dirigeants de l'U.V.I., de deux équipes dans le Tour de France, dont les chefs de file auraient dû être Bartali et moi, si notre condition physique est satisfaisante.

« D'autre part, je crois que le Tour n'étant pas un championnat du monde, les pouvoirs de la Fédération sont limités. Si ma maison le permet, et les organisateurs le croient intéressant pour leur course pourquoi l'U.V.I. s'opposerait-elle à mon départ ? Pour déchaîner les critiques de la presse et des sportifs italiens ? Vraiment, je ne vois pas la possibilité d'une pareille erreur.

« Pour me tranquilliser, j'ai essayé de téléphoner aujourd'hui à M. Zandrini, mais je n'ai pu le toucher. Pour mon compte, j'espère pouvoir participer au Tour, et la Bianchi m'a toujours encouragé à m'y préparer sérieusement. »

M. GODDET, très catégorique :
"Je suis près à accueillir COPPI et BARTALI"

M. Jacques Goddet a été quelque peu surpris en apprenant par Paris-presse - l'intransigeant l'invraisemblable décision prise à Rome par M. Rodoni, président de l'U.V.I., en ce qui concerne la participation au Tour de Bartali ou de Coppi, mais pas des deux.

« Je suis toujours en conversation avec l'U.V.I., nous a dit M. Goddet. J'ai fait savoir à M. Rodoni que j'étais prêt à accueillir Bartali et Coppi dans le Tour, à condition que l'un, Bartali vraisemblablement, soit capitaine de l'équipe nationale ; l'autre de l'équipe des cadets.

« Il est probable que si Bartali et Coppi sont désignés par l'U.V.I., ils auront à leur disposition le même nombre d'équipiers. »

Ajoutons que M. Jacques Goddet est de l'avis de M. Bertolino : l'U.V.I. ne peut empêcher les deux "campionissimi" de disputer le Tour. — R. M.

Contre la TOUX Pastille RICHELET

Qui ne s'enrhume en hiver ? Qui ne se plaint de maux de gorge ? D'où le gros succès de la Pastille Richelet qui adoucit la gorge et calme la toux. La Pastille Richelet a l'efficacité d'un remède et l'agrément d'un bonbon, ce qui justifie la formule : « Pastille Richelet, pastille qui plaît ! » Toutes pharmacies.

VISA N° 361-P-19223

Tandis que le XV de France se repose à Dublin

Les Irlandais préparent le Cross des "Nations"

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

DUBLIN (par téléphone). — L'équipe de France de rugby a bien employé, on peut le dire, sa première journée de villégiature dans la capitale de l'Eire ensoleillée. Villégiature, le mot n'est point excessif en la circonstance, puisque, hormis le petit galop d'entraînement auquel elle va être soumise, de 15 à 16 heures, cet après-midi, sur le terrain de College Park, elle ne pensera aux choses sérieuses que demain matin dès le réveil.

Comme à Saint-Cloud avec la boue en plus

Mais tandis que s'ouvrait cette parenthèse dans un programme de réjouissances extra-locales, j'ai eu la bonne fortune de prendre contact avec M. F. Moran, président de l'A.A.U.E., celui-là même qui veille avec un soin jaloux à la préparation et à l'organisation du Cross des Six Nations, lequel, on va le voir, deviendra sans doute le 26 mars prochain, à Dublin, le Cross des Sept Nations.

Que sera en fait le Cross de Dublin ? M. F. Moran me l'a précisé :

— Il sera couru sur l'hippodrome de Baldoyle, situé à dix kilomètres de la ville, sur lequel va être tracé une boucle de un mille et demi à couvrir six fois, soit un parcours total de neuf milles.

« Le parcours sera aussi plat qu'il l'était à Saint-Cloud ou à Maisons-Laffitte. Il sera coupé d'une haie, d'une petite rivière et d'une barrière.

« On trouvera ensuite à peu près deux cents mètres de terrain en très mauvais état, ce qu'on appelle une sorte de fondrière boueuse. »

— Cros le coureur de 400 m. du Stade Français a signé son engagement dans le quinze du Red Star-Saint-Maur.

RENAUD PEUT BATTRE FISHER

Renaud porte les espoirs des journalistes qui souhaitent sa victoire ce soir devant Fisher. Nous ne faisons pas d'illusions le combat sera serré mais le cricheur peut gagner. G. Leduc rencontre l'Anglais Lipmann, sa victoire devant Mazurki lui a valu ce nouveau contrat. Joyeux sera un nouveau milourd devant Dubel qui lutte bien. René Ben Chemoul et Moreau feront le match revanche attendu par tous les amateurs de bon catch. Et Royer-Coquard fourniront un des meilleurs préliminaires. — E.-R. BIERRE.

ACHETEZ VOS MEUBLES
AUX PRIX DE GROS
A CRÉDIT REX 50, Chaussée d'Antin

EMPÊCHEZ LA TOUX DE VOUS ÉPUISER

Prenez du Sirop RAMI

Calmer la toux, désinfecter les voies respiratoires, voilà ce qui s'impose lorsqu'on est pris de rhume, grippe ou bronchite. C'est ce que fait à merveille le Sirop Rami.

Avec son bromoforme qui se volatilise à la température de la bouche, le Sirop Rami calme les muqueuses irritées, du larynx aux poumons, et arrête promptement la toux. De bonnes nuits redeviennent possibles.

Avec ses spécifiques anti-infectieux, il assainit l'appareil respiratoire tout entier et empêche l'infection de s'étendre aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. De graves complications sont évitées. Ttes phies. *Visa* 160-P-17.861.

CERDAN *a réussi hier...* DEUX K.O. *mais c'était au studio*

LORSQU'UN athlète débute au cinéma il est rare qu'il réussisse à se débarrasser, au début tout au moins, d'une certaine appréhension qui l'éloigne du naturel, le contracte et l'amène à jouer faux. Ce n'est pas le cas de Marcel Cerdan que j'ai vu jouer hier à Epinay la scène de la bagarre dans son bar de Casablanca, fidèlement reconstitué.

Cerdan « jouait » avec beaucoup de naturel parce qu'il s'amusait énormément. Et, après avoir mis k.-o. deux soldats américains après le débarquement, soldats qui n'étaient autres que les excellents acteurs Jimmy Gaillard et Dunant, il riait aux éclats. Ce qui n'était pas le cas

Hier au studio d'Epinay, sur une droite bien appliquée de Marcel Cerdan, Jimmy Gaillard va être k.-o. Puis ce sera le tour de son camarade Dunant (à gauche).

de notre ami Jimmy qui tombait sur le parquet et qui eut une dent ébréchée et ébraniée dans le deuxième k.-o., celui qui fit pousser à Jo Longman cette exclamation :

— Oh ! quelle est belle cette droite !

Ce qui obligea d'ailleurs le metteur en scène Léon Mathot à faire recommencer ce début de bagarre. Mais ce dernier, voulant rester à l'unisson dans ce milieu, montra au patron du bar Cerdan que, lui aussi, savait placer une droite.

Puis les vitres du café volèrent en éclats au cours d'une querelle entre Américains représentés par quelques catcheurs, notamment par le frère de Freymond et par Joyeux, tandis que le colosse Rachette (notre motocycliste du « Tour » Carnéra) se payait le luxe, fort de ses 100 kilos et de ses 1 m. 98 de taille, d'expédier ses adversaires par la fenêtre.

Tout se termina très bien d'ailleurs, vous l'avez deviné, et Jimmy Gaillard fit la paix avec Cerdan après l'avoir invité à venir s'entraîner à New-York dans son gymnase.

Marcel s'entraînera à Château-Thierry

Au cours des entractes entre deux scènes, Jo Longman et le fidèle « ami Paul » précisaient devant Cerdan le programme de février du champion du monde :

Entraînement chez Ocquinarenne jusqu'à la fin du film vers le 10 février, puis travail suivi à la campagne dans le camp d'entraînement que Coissac vient d'installer à Château-Thierry. Marcel restera là jusqu'au 26 février, et il ne partira pour Londres que le dimanche 27 pour boxer le lendemain à l'Eurpess Hall. Quant aux autres combats en Europe et aux Etats-Unis, rien de nouveau, rien de conclu, rien de précis encore...

Nous en sommes, en ce qui concerne les matches à venir de Marcel Cerdan, des deux côtés de l'Atlantique, au point mort. Sachons attendre. — G. B.

IKE WILLIAMS veut remplacer Robinson chez les welters

NEW-YORK (par câble). — Billy Graham, welter new-yorkais, ayant battu aux points Fritzie Pruden mercredi, à Manhatan Center, arène new-yorkaise, du tournoi des champions rivaux de Twentieth Club, s'embarqua pour l'Angleterre pour boxer Eddie Thomas, champion de Galles, le 7 février.

● Ike Williams, champion des légers est favori à 5 contre 12 devant Kid Gavilan, welter cubain aujourd'hui à Garden. Ainsi Williams essaie les welters lorsque Robinson pense boxer désormais les moyens. L'été dernier Robinson battit Gavilan aux points, en dix rounds. — St. S.

MANUEL ORTIZ sollicité pour mettre son titre en jeu à Londres

LONDRES. (Par téléph.) — Jack Solomons, le promoteur anglais, vient d'envoyer un télégramme à Manuel Ortiz, champion du monde des poids coq, dans lequel il lui fait une offre pour qu'il défende son titre dans les trois mois, soit contre Danny O'Sullivan ou Jackie Paterson. En attendant, J. Paterson et O'Sullivan se rencontreront le 27 février.

Dans leur dernière rencontre, Paterson, par un superbe uppercut, mit k.-o. O'Sullivan qui menait par une grande avance de points. — J. C.

Scrivano-Coveix à Delbor

Le ring Delbor a fait appel, pour sa réunion de vendredi, au petit Italien de Tunisie, Scrivano, qui s'annonce comme une future vedette. Il a déjà de nombreuses victoires, notamment contre Stéphane et Cossantino.

Le résistant « 2e série » Coveix, lui donnera la réplique, mais devrait être battu.

Budge Patty-Frank Parker battus en double à Stockholm

STOCKHOLM. — Une grosse surprise a été enregistrée au cours des demi-finales du double messieurs, aux championnats internationaux de tennis de Stockholm.

Les deux joueurs Suédois Ake Eliaesons et Nils Wohlsoen ont battu les Américains Franck Parker-Budge Patty par 7-5, 6-1, 3-6, 6-3.

● Guy Lapébie courra le 13 février à Zurich, le 20 à Casablanca, et le 28 à Aix-en-Provence.

Le 11e round à "Paris-presse"

— Tu as la frappe et la jeunesse, mais, lorsque tu connaîtras les petites ficelles du ring, tu seras une « méchant client » je t'en assure, a dit Kid Marcel (à droite) à Ritter, lors de leurs visites à « Paris-presse-l'intran ».

En visite à "Paris-presse-l'Intran"

«C'est mon fils Jackie qui m'a battu... et non Kid Marcel » nous dit RITTER

Kid Marcel satisfait de sa rentrée

Tandis que Ritter et Copin étaient encore là, Kid Marcel, flanqué de son mentor Dumortier, fit son entrée dans notre salle de rédaction.

— Je crois que j'aurais livré un meilleur combat, hier soir, si j'avais eu deux kilos de moins. Néanmoins, étant donné qu'on ne m'a pressenti seulement que le samedi pour boxer le jeudi, je suis très satisfait de ma rentrée.

« L'avenir ? Toujours dans les poids moyens, n'importe lequel, et notamment Mitri, Turpin et Delannoit, que je serais enchanté de rencontrer. »

Quant à Dumortier, satisfait, lui aussi, du match que livra son poulain, il ajoutait :

— Le public est encore connaisseur, puisqu'il sait apprécier un vrai boxeur. Il faudrait d'ailleurs lui « servir » plus souvent des matches de ce genre, qui font beaucoup de bien à notre sport.

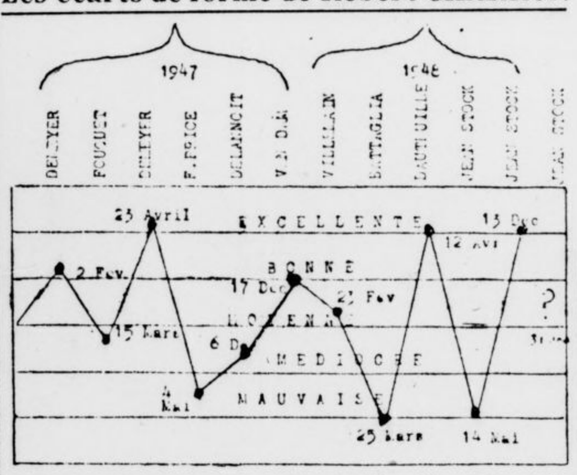
« Ritter est un jeune plein d'avenir et le titre national des poids welters est à sa portée. » — L. T.

Le Parc k.o. technique devant Peyre à Rome

ROME. — L'ancien champion d'Italie des poids mi-moyens Exisito Peyre, a battu ce soir le Breton Sassa Le Parc par k.o. technique au 7e round.

Au cours de la même réunion, en demi-finale du championnat d'Italie des poids plume, Cérasini a battu aux points en 10 rounds, l'ancien champion national et d'Europe Gino Bondavalli.

Les écarts de forme de Robert CHARRON

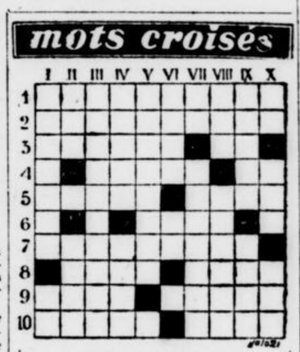


Personne ne songe à discuter la classe de Robert Charron. On est bien obligé de constater cependant que rarement deux de ses performances sont semblables. Elles peuvent aller du très bien au pire. Il se comporte ou en champion ou en comique, ou, je devrais dire, « se comportait » car il paraît bien avoir acheté une conduite.

Mieux que tous commentaires, voici un diagramme des performances de Charron durant les deux dernières années, avec les dates et les noms des adversaires. On remarquera que devant Jean Stock, qu'il rencontre pour la troisième fois lundi prochain au Palais des Sports, il aura fait une de ses plus mauvaises et une de ses plus belles performances. — C.-W. H.

RALLYE DE MONTE-CARLO. - Passage d'une des douze 4 CV. RENAULT engagées qui affrontent les quelque 3.000 km. du parcours... et les 230 concurrentes de toutes cylindrées et toutes nationalités.

mots croisés



PROBLEME N° 1.019

HOR. — 1. Les cœurs angoissés en ont besoin. — 2. Jeu de carte. — 3. Nous devons le respect à celui de nos jours, Cardinaux. — 4. Muse. Sans effets. — 5. Beaucoup préfèrent le basque. On les a fêtés récemment. — 6. Que de comédiens l'appréhendent ! — 7. Leur pêche fait la joie des grands et des petits. — 8. Acclamer à rebours. Nous sommes censés les avoir choisis. — 9. Entiché. Massif de la maçonnerie. — 10. Ostentation. Vrai.

VERT. — 1. On y passe ce que l'on examine avec soin. Initiales d'un romancier. — II. Chef-lieu. Déesse. — III. Plus ancienne. — IV. Département. Exige. — V. Il s'installe où la place est libre. — VI. Anagramme de tuer. Initiales d'un jurisconsulte français. — VII. Pronom. Homme éloquent. — VIII. Ville d'Autriche. En forme d'œil. — IX. Négation. Se prend surtout en été. — X. Repas d'enfant. Fatigué. Coudiment.

Solution du problème n° 1.018

HOR. — 1. Allegretto. — 2. Rail. Péan. — 3. Lin. Nattes. — 4. Erard. Et. — 5. Tir. Asie. — 6. Mexico. Nu. — 7. Col. Usines. — 8. Etuis. Lise. — 9. Due. Epée. — 10. Esses. Sève.

VERT. — I. Arles. Cède. — II. Loir. Motus. — III. Lunatiques. — IV. Et. Tin. — V. Généreuses. — VI. Es. — VII. Hpi. Asiles. — VIII. Tôles. Née. — IX. Tartines. — X. One. Eusèbe.

Le Spécialiste de la GABARDINE
PURE LAINE HOMMES ET DAMES
CUIRS - CANADIENNES
TOUT ce qui concerne le Vêtement de PLUIE ou de SPORT
TRES BEAUX PARDESSUS à des PRIX de FABRICANT
MANUFACTURE D'IMPERMÉABLES BIALEK
5 BOULEVARD MAGENTA Mo REPUBLIQUE

Charme d'un joli gant, Séduction d'un bon parfum. "Au Bon Marché" vous n'aurez que l'embarras du choix

LE BON MARCHÉ
REPREND LA TRADITION DES MAITRES-GANTIERS ET PROPOSE LES MEILLEURES QUALITÉS DE BAS EN TOUTES TEINTES MODE
LE BON MARCHÉ
EST LE RELAIS DE TOUTES LES GRANDES MARQUES DE PARFUMERIE
POUR CHAQUE ACHAT DE 750F DE SES PRODUITS
LE BON MARCHÉ
OFFRE UNE SAVONNETTE DE FINE QUALITÉ
DURANT LA
QUINZAINE DU GANT ET DE LA PARFUMERIE
SES EAUX DE COLOGNE RÉPUTÉES

EAU DE COLOGNE	70°, le litre. .	395F
	90°, le litre. .	525F
GANT	pour dame, suède et peau glacée . .	495F
GANT tanné pour homme.		
GANTELET imitation pécari pour dame		395F

Notre coffret "Cadeau" contenant :
1 PAIRE de BAS "CITIBA" ville
1 PAIRE de BAS "CITIBA" soir
1 PAIRE DE "BAS NYLON" 1.565f
SAMEDI 29 JANVIER
AU BON MARCHÉ
MAISON A SUCCURSALES
BM151

Sous le Patronage de la RADIODIFFUSION FRANÇAISE
Vendredi 28 Janv. Dimanche 30 Janv. Lundi 31 Janv.
Samedi 29 Janv. RÉCEPTION DE LA MUNICIPALITÉ D'ÉPRON Mardi 1er Févr.
GRANDES JOURNÉES COMMERCIALES DU BOULEVARD MAGENTA
Parrainage du VILLAGE D'ÉPRON par tous les Commerçants du BOULEVARD MAGENTA
Remise de 5% chez tous les Commerçants du Boulevard
ÉPRON
JOURNÉES ORGANISÉES PAR LE GROUPEMENT DES COMMERÇANTS DU Bd MAGENTA

ALBA
ne garde pas de VÊTEMENTS d'une année sur l'autre
SOLDES ANNUELS
VENEZ
14 à 18, Boulevard Poissonnière - Paris
ALBA DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

30% moins cher ! Directement à la Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS LITS en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
La Marque de Qualité
16, RUE FABRE D'ÉGLANTINE - PARIS 12
à 50 m. du métro NATION
LIVRAISON IMMÉDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE - CATALOGUE ILLUSTRÉ COMPLET et GRATUIT N° 23 SUR DEMANDE

■ Le 12 février, tous les meilleurs sprinters européens se rencontreront à Paris, sauf Van Vliet, qui trouve le change trop défavorable. Est-ce bien la raison ?

■ Berton, vainqueur des « Nations » 1948, fera sa rentrée le 27 février à Oran.

Mesdames, préparez-vous, pour le printemps, à être...

« Garçonnette » et « Pigeonnante »

Maria Bainlerg, la dernière découverte de Jacques Fath, va lancer à la collection la nouvelle poitrine pigeonnante. C'est en la voyant que le couturier a eu cette idée. Maria fait 94 cm. de tour à la pointe des seins qui sont plantés plus bas que nature, et un peu serrés naturellement l'un près de l'autre. Ce nouveau galbe, à la fois élégant et lourd, est le fin du fin. La jeune femme arrive de Cintra (Portugal), elle est divorcée, a deux enfants, 1 m. 64 de hauteur et 54 de tour de taille, aime les robes de cocktails faites par son patron, connait tous les restaurants de la capitale, préfère les rognons sautés à n'importe quoi et les mokas des délices. Jacques Fath a fait couper en aile de poussin, par Georgel, sa chevelure de jais qui tombait jusqu'aux reins et lui fait porter des cloches collantes à voilettes-grillages.

(TEXTE DE SIMONE BARON. PHOTOS A. MASO.)

CE QUE NOUS NE VERRONS PLUS !

Paris-presse l'intransigeant

DANS LES COULISSES DE LA NOUVELLE MODE

Ces trois célèbres créatrices portent des tenues « tabou » pour porter bonheur à leurs collections naissantes

Jeanne Lafaurie est en pantalon et jersey collant noir pour faire toutes ses robes. Elle travaille dans un studio jaune avec des scarabés dorés sur sa table et des images de Picasso. Elle fume des cigarettes en place de déjeuner. Et fait ses robes de 33 à 38 du sol et lancera des décolletés à 8 cm. plus bas que les seins.

Carven est en gris, porte la jupe simple de ses débuts, un gilet de daim et le chapeau rond sa mascotte. Elle déjeune, dans son studio aux trois fenêtres, de deux bananes, deux mandarines, un quart Périer. Elle fait ses robes courtes, bustes moulés avec des bayadères vertes et blanches, couleurs astrales.

Colette, chez Paquin, est toujours en blouse blanche de mannequin. Elle essaye elle-même ses toiles, fait 55 cm. de tour de taille, chante et siffle pour conjurer le sort, déjeune de lait condensé, imagine des manteaux rose Watteau et des robes bleu Nattier, et demande à ses mannequins de manger copieusement pour être en forme le tour de la présentation.

ELLE MANGE... SON CHAPEAU

MAIS oui... cette femme mange son chapeau... ou presque. Des savants américains viennent, en effet, de découvrir que l'on peut transformer certains déchets de laine en une sorte de céréale parfaitement comestible. Cette dactylo, du secrétariat international à Londres, goûte la « délicieuse » Botanéine P qui, demain, sera (?) sur toutes les tables (en tout cas dans toutes les étables).

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

D.b.présent, énerg commerç. pour, f. récept. client, fournisses. ilité, adapt. f. pour, voyager, permis cond. Ecr. « Paris-presse » 436.

Chimiste lic. Sorbonne, 3 ans prat labo industr. Polonaise cherche sit. Ecrire « Paris-presse » N° 431.

Jne INFIRMIERE cons. chirurg. ch. emploi près doct. en clinig. Accept. écrit, garde-malades. Ecr. Comtant, 400.240, r. Vivienne, 17

H. 22 a. sér p. instr. bac. conn.angl. 4-journ. Gaulet, 11, r. Rivoli (4e).

J. H. 22 a. instr. bac. conn.angl. cherche emploi *Paris-presse* n° 418

Jeune Femme 34 ans cherche place veill. nuit ou garde clinique ou hôpital. Ecrire *Paris-presse* n° 423

Anc. comm. ch place de conf. surv. cout. mag. Durand-Aviet, Grande-Rue, L'Isle-Adam (S.-et-O.)

J. H. 26 a. brevet él. lang. all. conn.angl., perm.cond. P.L., tour., réf. chauff. et bureau, cherche emploi. Ecrire *Paris-presse* n° 425

● EMPLOIS DE BUREAU

SECRETAIRE expérim. sér. référ. cherche emploi stab. Ecr. Poulain, 12, r. du Chemin-de-Fer, Vincennes

J.F. 27 a. secrét. sténo-dact. bon. prés. ch. emploi st. Dan.38-70 h.rep.

J.F.28 a. ch. pl. st St.-Dact. Ecr.: Dubarry, 43, r. des Vinaigriers-10e

Comm. marine march., 47 a., ch. sit. à terre adm., ag. voyages, tourisme. Ecrire *Paris-presse* 424.

Tous travaux dactylo. TRI. 61-02

J. F. 20 a., niveau bac.parf.angl., dipl. Cambridge, bnes not. allem.et dact., ch. situat. *Paris-presse* 427.

● GENS DE MAISON

J.F. ch.pl.Paris banl. ch.commerç. même sv. enf. Morel, 24,r.Gauthey

Pers. sér. ch. journées repass. raccommodag. Ecr. *Paris-presse* 432

● COUT. MODE, CONFECT.

MECANICIENNE CORNELY TOUS POINTS demande travail atelier. Ecrire *Paris-presse* n° 426

● INDUSTRIE

Mons 32 ans sérieuses connaissances méc. élec. facilité d'adaptation cherche bonne situation. Ecrire « Paris-presse » N° 434.

J.H. 24 a. Bb. de suite, format. sér. bon. conn. électr. et opt. ch. empl. industr. Paris ou banlieue Ouest. Ecr. « Paris-presse » 430.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Situat. d'aven. offerte par imp. Soc. Colon. en A.E.F. et A.O.F. pour chef comptable et comptables dipl. Age max. 35 a. Ecr. MILLET 55, rue de Miromesnil, PARIS-8e.

On dem. **COMPTABLE** un bon si poss. au courant trav. publics. Ecr.n°11588 Publicité SWEERTS, 30, ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Tr. b. sténo-dact.secrét. d.la. agr. sér. réf. étud. sup. LOI. 40-88.

Revue LA QUALITE FRANÇAISE dem. excell. sténo-dactylo-facturière p. service abonnem. et comptab. travaill. ponctuelle ayt initiat. Pl. stab. rétrib. suiv. capac. Se prés. 16-18 h. 153,bd Haussmann, 8e.ste

Recher. chous expérim. pour période remplacement 1 mois. **STENO-DACTYLO ZIG-ZAG**

Se présenter 83, Bould Exelmans, Paris (16e).

Tr. b. STENO DACT. ou STENO-TYP. présentat. DELPLACE, 25, rue de la Bienfaisance, PARIS

Demandons urgence sténo-dactylo française. FOX, 33, Clos-Elysées.

Très bonne sténo-dactylo dem. urgence Genevet, 37, Bd Malesherbes

On dem. de suite une comptable expér. Ne pas se prés. écr. av.réf. et prét.: FRANOR, 68, r. Amelot.

ON DEMANDE **STENO-DACT.** très expérim. **STENO-DACT.** français-anglais

Ecr.à n° 56.615 Contesse Publicité 8, square Dordogne, Paris-17e.q.tr.

FORD demande d'urgence femme sténo-dactylo langue pour direction commerciale. Sérieuses références exibées. Se présenter : FORD POISSY (Service du Personnel) le matin, du lundi au vendredi.

RECHERCHONS CORRESPONDANCIER

homme au cour. service commercial Ecr.à n° 56.635 Contesse Publicité 8, square Dordogne (17e). q. tr.

S. A. Paris dem. J. F. 20-30 a. discr. aide-compt. Ecrire réf. prét. Bergeron, 19 r. Soulages (12e).

Compt.qual dem.par entrepr.Travx publ.Ec.d'abord curr.vit. Entr.Des. plats et Lefèvre, 3,r.P.-Cézanne-8e.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On demande TRES BONNES PREMIERES MAINS COUTURE. JANY, 1, r. du 4-Septembre, Paris

On demande très bon APIECEUR manteaux avec modèle. — JANY, 1, rue du 4-Septembre, PARIS.

Manuf. confect. hommes dem. **DRAPIERS**

Ets DUPIRE et SABATIER, 102, Bould Voltaire.

Dem.compense, Yvette,couture, 382 aven Pt-Wilson, Plaine-St-Denis.

Spécialiste Gabardine Per-Imper connaiss. parf. fabrication suscept. dir.atel. JUPITER, 42,r.Jeûneurs

Dem. Ouvrières domicile pour confection cravattes, Ecr. PICAT, 244, rue de la Convention (15e)

◆ GENS DE MAISON ◆

Ch.bonne tt faire sér.4/ex.2, mat. r..1 b.Prés.sam.,dim.,41,r.Poussin

◆ INDUSTRIE ◆

Import Usine Bourget demande : 1) **CONTREMAITRE**

GROSSE CHAUDRONNERIE 2) **CHEF D'EQUIPE**

TRACEUR CHAUDRONNERIE 3) **CHEF D'EQUIPE**

ATEL. CHAUDR. et MECANIQ. 4) **DESSINATEUR**

PROJETEUR ayant connaiss. organis. travail. Ecr. Age, référ., détail, MELOT, 9, avenue Adrienne, COLOMBES.

STE AITON 17 à 25, rue de St-Denis LA COURNEUVE, demande : **DESSINATEUR** D'ETUDES ou PROJETEUR connaiss. tuyauterie vapeur. Ecrire ou se présenter sauf samedi.

CHAUDRONNIERS ou **SERRURIERS** monteurs au plan vraiment qualifiés sachant souder à l'arc. CANTINE.

Se présenter 26, rue de la **S.M.** Cronstadt (15e).

Ch. bon fraiseur-outilleur. Se prés. C.P.I.C. 10, r. Barbanègre (19e).

MAROC

dem. tôliers et ferreurs célibataires références professionnelles pr carrosserie Casablanca. Déplacement non payé. S'adr. 35, avenue Paul-Doumer, RUEIL-MALMAISON.

Bons Tourneurs Perceurs s. radiale Ajust profess. Manœuvre. R.référ. Travail assuré. SOUZA, 10, rue Honoré, Pantin. Métro : Villette.

Tourneur-outilleur, urgent. S'adr. S.I.U.M. 13,r.C.-Pelletan,Levallois

CITROEN-CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de compensation.

URGENT **AJUSTEURS** MONTEURS en machines-outils. Av. soc. Bon salaire. S'adresser S.A.M.O., 23, r. Borghèse, à NEUILLY.

Recherch. pour Cameroun: 1° Tourneur-outilleur connaissant ajustage et alésoirs ; 2° Fraiseur-Rabateur ; 3° Contremaître atelier réparations wagons ; 4° Deux Mécaniciens mécanique générale, dont un soudeur. Pauire tuyauteur. Excell. référ. exig. Adr. curr.détaillé à SOCACI, 18, rue Jean-Goujon, PARIS (8e)

CAOUTCHOUC confect., joints et rondelles, demande par S.E.M.P., 58, rue Sarteris, LA GARENNE

Important Atelier **D'EMBOUTISSAGE** sur PRESSES à double effet recherche BONS **CHEFS D'EQUIPE** ayt plusieurs années de maîtrise.

Ecrire avec références à : POINTEAU 3756, 46, rue de Lille, PARIS (7e).

Electriciens chefs monteurs Monteurs HQ force, lumière lignes TT et FL, poss. voitures. Se présenter 31 janvier 9-11 h.: SPAIRE, 41, rue de Passy (16e)

Rech. outilleurs P2 et P3 connaissant parfaitem dessin. Sér. références exig. Se prés.: Ets FAURE, 20, rue Hoche, à PUTEAUX.

On demande pour sommiers métalliques BONS MONTEURS et PERCEURS bien payés, transport remboursé. — BOURDEAU, 80, rue du Billoir, SAVIGNY-SUR-ORGE (S.-et-O.).

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

TOLIERS-SOUDEURS
TOLIERS-FORMEURS
CHAUDRONNIERS-TOLIERS
TOLIERS-DEBOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
SELLIERS
OUVRIERS SPECIALISES
LUSTREURS

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h.: 78, r. Balard (15e) Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation

◆ DIVERS ◆

J.H. b. instruct. au cour. législation prix Ecr. avec références FAUVEL, 54 bis, r. Monceau (8e)

Demand. jeune coursier 14-16 ans présenté par parents. Sté Française du Disque, 8, r. de Berri.

Cherch garçon de courses minimum 3 séricuses référ. Express-Dépannage, 77,bd J.-Jaurès, Clichy

Important American Firm requires qualified teletype mechanic, complete practical working knowledge american teletype machine, knowledge of telephone switchboard and teletalk equipment. Apply to Mr. Trigel, 78,av.Marceau will follow.

CHARBONS Importante Société vente charbons franç. et importation dem. représ. introd. pr visiter dans rég. paris.: 1) client. industr.; 2) client. de chantiers. Début. s'abst. Inutile se prés. Env. curr.vit. Lalonder, 158, r. de la Pompe (16e) qui fera suite.

Courtiers-ères pub. gains ipm. sér. aven. si sér. act. Se prés. même samedi 9-12 h. et 2-6 h. C.I.P., C5, Bd Bineau Neuilly(Champerret)

Chef confiseur Ire classe disposé à aller en Amérique du Sud (Colombie) av. contrat de 3 ans. Sans lon. référ., s'abstien. Ecr. MEJIA, Grand Hôtel, 2,rue Scribe, PARIS

IMPORT MAISON AMERICAINE ch. télétype mécanicien qualifié possédant complète connaissance de machines télétype américaines, du standard téléphonique et d'appareils interphone. Adr. renseignem complets à Mr. LAPORTE, 78, aven. Marceau, Paris, qui transm.

Important CONTENTIEUX offre situat. intéressante à MM. bonne présentation. S'adr.: D.I.C.A., 16, av. Ledru-Rollin-12e (gare Lyon).

Mrs très sérieux bon pr surveill. et contrôle le matin seul. Sér. références exig. Se présenter lundi de 9 heures à 11 heures : M. NOEL, 22, r. d'Hauteville.

Anc.mais.cré.serv.nouv.offre à Mrs ayt bon.instr.empl.stab. et bien ré. mun. Voir de 9 à 11 et 14 à 17 h.: DELPAS, 11, r. de Rome, Paris-8e

STENO-DACTYLO COMPTABLE **et CONTREMAITRESSE**

pour vêtement imperméable. Waingt, 8, r. Dupuis (M°Républ.)

Travaux à façon 200 fr

P.-intur. papier PAUL Inv. 52-88

MAROQUINIER ARTISAN façon toutes cloes, cherche travaux. RIBOUARE, 33, Bd Haussmann.

Ts travx peint. Marcel, GOB.11-84

Jack tail., 2, r.Joubert fait pr mais. cout. coupe,ess.,récl., façon taill.,manteaux, Tr.soign, Px mod.

Ts travx maçonnerie, plâtre, ciment, carrelage, fal nce, Px mod exéc. soign. REVIL, PASSY 29-97

Gérances 300 fr

Cherch. dir. Paris,bânl.,gér. libre Alim.-Vins, min. 20.000 p. Jr.Logt 7 p. c. Urg. Ecr. *Paris-presse* 428

Paris, Import. rest. av. bar chere, gérant lib. Ecr.Pare,2,r.Washington

Représentations 500 fr

Recherch. REPRESENTANTS en vins av. camionnette frigor. Paris banlieue pour laisser sur place. Commission intéress. Ecr. P. Chevalier, 3, r.Paul-Escudier q.trans.

Courtiers dynamiques pr Cognacs et vins de qualité Paris provinces. S.F.P., 117, rue Réaumur, Paris.

FIXE 30.000 + %

à repréd. publicité p postiers. Se près. I.G.P., 32 Cité d'Hauteville.

Représentants exper. visit. détail pr montage Dijon. Excus. Ecr. OPAC 28, r. Michel-le-Comte (3e)

PARFUMS GRAND LUXE

ch. Repréd. exclusif pr Paris et région. Discr. Première lettre : LEREUF 45, rue Richelieu.

Autos, Motos, Vélos 500 fr

● ACHATS

ACH. ttes Voit. cpt. 131, bd Diderot. DID.87-87 (Nation)

ACH. ttes voitures pal-ment suite, 60, bd Hôpital Gob. 05-67

● VENTES

201 C.L. parfait état ALE. 26-47

RENAULT 2 T. type 2160, 20.000 km pl. rdi, siège, bâtiment avec bâche, RILLET, Tél MENIL 87-20

A vend. Peugeot 402, Hotchkiss 680 Talbot T.110, 6 pl, séparation, strapontin face route. 157, rue Nationale. PARIS (13e).

PRFO 40, C.I — TRO. 41-25.

LANCIA ARDENNES impeccab. à vendre 650.000 frs. Accept. repr 4 CV. Renault tr.peu roulé. RIALEX, 7, Bld Magenta.

4 cv. Renault 48 ca son pt traus. M.A. 17, r. Clignancourt (Barbès)

A vd. DELAHAYE type 135 M. 1946. LANCIA type Ardennes. Visibles 26, rue Buffault, PARIS.

Delahaye cond. gd luxe 47. Fraisay 148 L. 40 bis, r. Guersant.

CHEVROLET 46 15.000 kms. Prix intér. Tél. h. bur. 9-12, 14-18 SUF.45-22

Part. vd petite voit. carross. 4 cv. DONNET av. mot. AUSTIN 7 cv. mot et pas neufs. Tél. pr rend.-vous à partir de 19 h. ODE. 51-86

Vds camite 1.000 k.Renault 206E3 cab. av., moteur neuf, pn exc. Px exept. MAR.15-80 — 8 à 10 h.

PONTIAC 1948 neuve, 6 cylindres, 1.250.000 francs. SAPA, 15, r. Barrault, Paris-13e

Saimson 8A accidentée à vendre. Staire, 41, r. de Passy JAS.29-04

301 CR impec., 200 Tôlerie 30e. Très pressé. Part. vd 165.000 fr ay 7 CH. 56, Vis.sam.29 Charals, 38, r. Château-des-Rentiers (13e)

A vdre Celta 1937 b ét. marche, tr. bns pneus. Tél. pr rend.-vous av. 9 h.: 51 Beauchamp (8,-et-O.)

Chiens 500 fr

Tres races. 181,av.Italie-Gob.76-99

Locat. non meubl. 500 fr

Doct cél. appt prof. 3-4 p. tél. sur pl. Républ. *Paris-presse* 433.

Ch.Appt 2 p. minim.Repr.just. Ecr. Sepack Guy, 102,av Daumesnil-12e.

Echanges 500 fr

Echang. studio, salle de bains, téléph. Champs Elysées c/boutique bien placée. CORBEAU, 2, rue David-d'Angers. Tél. Bot. 06-42.

Echang. appt 3 p. LILLE c/pavill. banlieue Paris Ouest de préfér. Lorine, 227,bd Pereire. ETO.03-90

Ech. appt square Montholon 4 p. contre 6, accept reprise justifiée. Téléph. CEN. 67-48

Ech. appt 2 p. cuis s.d.b. tt conf. quart. Madeleine 2-3-4 p. tt conf. n-étage quart. ou limitr. Ecr. N° 5097, Az. Mailie, 7, r. des Italiens

Appt confortable 4 p.,s.d. de b. + cuis., tél., à ALLEN-PROVENCE cède Appt similaire ou plus petit à PARIS 17e préf. Ecr. M. Pedel, 3,r.de Logelbach, Paris

Av. nouvelle Loi s. loyer, échangerais v. Appt D.G., 44, av. V.-Hugo

Locaux commercx 500 fr

Sans intermédi. Banl 9 ans à céder LOCAL b. situé St-Denis 275.000. Tél. le matin MAR.et.ver.98-78.

URGENT CENTRE PARIS Imp. Sté rech. BUREAUX ou 2ds LOCAUX. S'adr. C.G.C.18 bis, r. H.-Barbusse (ex r.Deuf.-Becher,15e Rech.Appt Cial centre. TRI.50-28

Appts, Vtes, Ach. 500 fr

PEREIRE LIBRE, 7 pièces tout confort. ORS. 07-40.

NEUILLY près Lycée, belle vue sur jardins, Appts 3 et 4 p. Occupés. Villaroy,Lib.81-75

Part.ach.ou loue av repr. Appt 1 ou 2 près Paris ou banl. Est. Ecrire Revé. 78, r. de la Tour-16e

Propriétés, Terrains 500 fr

Dés. achet pet. château av. ferme région Grasse ou Pau, allti. 600-1.200 m. Env. dét. prix et photo à KEMPENEERS, La Frenaie, HAUTEVILLE (Ain).

LISTE GRATUITE 400 villas et pavillons-villas LA MAISON, 1, rue du Louvre.

LISTE DANTIN GRATUITE PAVILLONS-VILLAS Plus 500 aff. LIBRE, 33, Ch.Antin. Tri.68-62

VIAGER LIBRE au PERREUX s'aven pipe, rez-de-ch. 4 p. cuis. s.d.b.,tout. aff. LEVE. Jard. 450 m2. Compt. 800 et rente sr 2 têtes 68 et 77 ans. Urgent. Cause départ Midi. PINCHE, 254, av. Rousseau-Arc. Le Perreux 5 pav. lib. 280 à 490. CEN.80-88

PAVIL.MEUL.LIBRE 4 pces,jard 475 mq. Px 1 million dont partie viager. S'adr.dimanche de 10 à 16 h.: 9-7,Tratteguo. LA FRETTE

RUE Libr. 2 p. 500 mq. px 250 4 p.1.400 mq.px 385. — 4 p.4 mais. gard. 1 h-ct planté, px 675. — 7 p. conft, potager, tt fait. 700 compt. Carnoncier, Crignebeurg s/S.(Eure)

Immeubles 500 fr

Gare du Nord b. imm. tout of. 5 ét. 2 bout. Rev.net 180.000 Px 2 M. 2 Mobilia. 107,r.Lafayette. Tru.32-70

Hôtels particuliers 500 fr

CH. HOTEL PARTICULIER DET. 20, r. Clauzel MOL.43-43

Fonds de commerce 500 fr

UNIQUE MARCHE SAINT-PIERRE

Boutiq. en Sté Tissus gros et dét. B. 8 ans. 80, Bd Hauss. mann.EUR.39-45, 49-96 **C.I.F.F.**

Pl. Clichy, Bar-Hôtel 19 mois ti cft 2 s.b. Gr.bée Av 2 M. en Sté Bd St-Germ. Hôtel 14 nos.Px 450. Cuves-Bâr.T.19 a.Log.3 p. Px 370 Payet 160 fr. Log.4 p. Face écoles Avec 700, Louvion, 10, r. Blanche.

BAYONNE-BIARRITZ PORTEF. représentations comm., rapport 300.000, à vendre non Ecrire « Paris-presse » N° 435.

A vdre NICE manufacture chaussures en S.A.R.L. Vaste local. bail neuf. Ecr. Havas Nice 915

● BAR, CAFE, HOT., REST.

HOTEL 28 nos s.meilleure artère 6e av.Café inst.ler ord. Gr. chlf. d'aff. Urgt Cause décès Prix 3.500.000. - 14, rue **ROY** d. ROME - LAB. 91-40

HOTEL ST-QUAI-PORTRIEUX. Rest face mer, 30 ch. confort. Long bail. Prix intéress. PINON, 43, rue Lafayette (9e).

● ALIMENTATION

Alençon. Agence, 19, r.du Bercail (tél. 2-06). Alençon.B-urg. Paris-sortie gros bourg Orne, 90 quintx, install. mod., avec imm., ss port. Côte d'Azur, près NICE, vends commerce VINS GROS et DETAIL Cause décès-cpl. Très intéressant. HAVAS NICE N° 912.

Capitaux 600 fr

Prêts tt. sommes frais 2,5 0/0 l'an remb. 5, 10, 15 ans. Rien à payer en cas de décès ou d'invalidité. I.F.A.C., 44, r. Colisée, Paris-8e.

Prêts 100.000 à 3 millions Fcs **CREdit MUTuel de FRANCE** 3, R. LAFFITTE. PARIS (9e).

PRETS long terme. Form. Mut. Coop. Int. 2 ce. l'an. C.C. Fonc.29-r.Temple. M° H.Vil.

Prêts CRED. GEN. 33,r.Vivienne

Occasions diverses 500 fr

Part. vend sup. s.à m. noyer ass. sculpt. 2places vitr. TRUd. 07-63.

Ach. mach. écr. et calc. Gut.15-13

Ach. à mach. sil. 60,r.Vieille-du-T.

Mach. à laver électriq. occasion, état neuf. — MAIL. 17-37.

Vends duplicateur Gestetner état neuf. « Librairie », 82, r. Richelieu

ACHAT Meubles, Tapis, Lustres, Bibelots, AVENIN, 132, Bd Montparnasse 8e. LIT.11

CORNELY neufs FD. FBN et fours, brodeuse. Tél. MEN. 79-10

OCCASION, état neuf, 6 tiroirs, mod. à laver. Aspir. complet 5.000. Divers radio 14.900). Frigid. 418 litres. Voltrex, 173,r.Temple. ARC.24-12

Divers 500 fr

On demande vieux catalogues pharmacies avant guerre. Payerons 500 francs pièce pour ceux commandés N'envoyez rien. Annale faites-off.,établiss.,lettre. *Paris-presse* 424

Transp., Déménag. 500 fr

COTE D'AZUR

Service régulier DEMENAGEM. Maison OUDOU,L, 16,r.de l'Atlas PARIS (anciennem.rue Richard)

Perdus et Trouvés 500 fr

Perdu Paris COCKER NOIR oreille coll. rouge. Récomp. Ecr. S.N.P., 11, Bd Italiens N° 221.